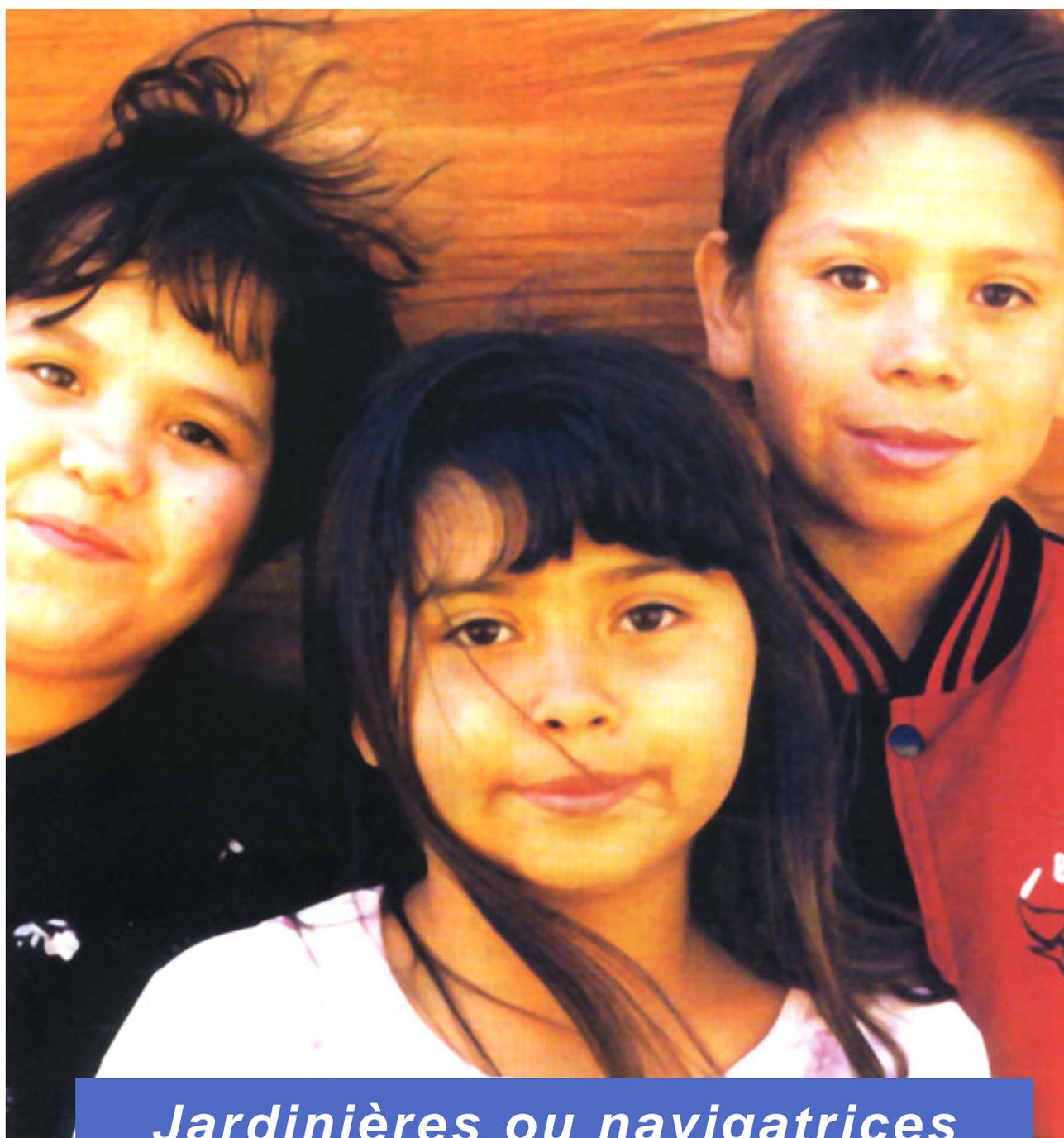


2007 Année LIV – Mensuel
n° 07- 08 Juillet-Août 2007

da mihi animas

dmd

REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE



Jardinières ou navigatrices



Revue des Filles de Marie Auxiliatrice

Revue des Filles de Marie Auxiliatrice

Via Ateneo Salesiano, 81

00139 Ronii RM

(tél:06/87.274.1 – Fax 06/87.1.23.06

e*mail dmariv2@cgfma.org

Directrice Responsable

Mariagrazia Curti

Rédacteurs

Giuseppina Teruggi

Anna Rita Cristiano

Collaboratrices

Tonny Aldana * Julia Arciniegas – Mara Borsi -
Piera Cavaglià - Maria Antonia Chinello - Emilia
Di Massimo - Dora Eylenein - Laura Gaeta -
Bruna Grassini - Maria Pia Giudici –Palma Lionetti
- Anna Mariani - Cristina Merli – Marisa
Montalbetti - Maria Helena –Concepcion Muñoz –
Adriana Nepi - Maria Luisa Nicastro - Louise
Passero +Maria Perentaler – Loli Ruiz Perez –
Rossella Raspanti - Manuela Robazza – Lucia M;
Roces - Maria Rossi -

Traductrices

France : Anne-Marie Baud

Japon : ispettoria giapponese

Grande Bretagne : Louise Passero

Pologne : Janina Stankiewicz

Portugal : Elisabeth Pastl Montarroyos

Espagne :Amparo Contreras Alvarez

Allemagne:Provinces Autrichienne et Allemande

Projet Graphique

Emmecipi srl

EDITION EXTRACOMMERCIALE

Istituto Internazionale Maria Ausiliatrice –

00139 Roma, Via Ateneo Salesiano, 81 –

C.C.P.47272000

Reg. Trib. Di Roma n° 13125 del 16-1-1970

Sped. abb. post –art. 2, comma 20/c, Legge

662/96 – Filiale di Roma

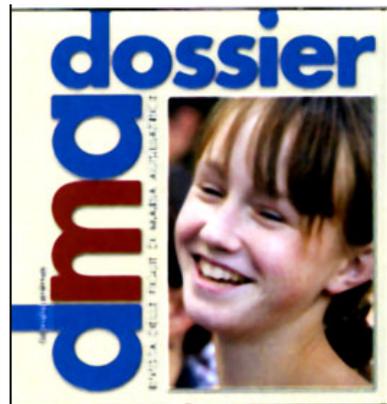
n°7/8 Juillet-Août 2007

Tip. Istituto Salesiano Pio XI
Via Umbertide, 11, 00181 Roma.

4

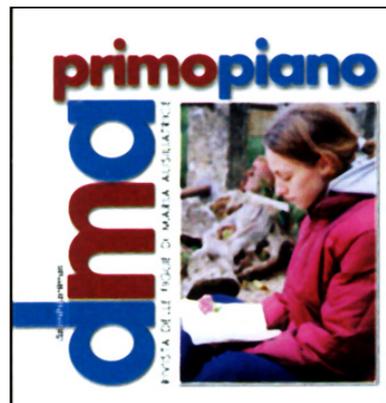
éditorial : La personne, la priorité des priorité
de Giuseppina Teruggi

5



Jardinières ou navigatrices

12



13

Marie :
Faîtes ce qu'il vous dira

16

Fil d'Ariane : La déception : comment s'en sortir

19

La Lampe :
Aux sources de la joie

21

C'est la vie : L'euthanasie... une bonne mort



25



27

Le monde submergé :
Travail forcé

29

Objectif 2015 :
La mortalité a le visage de l'enfance

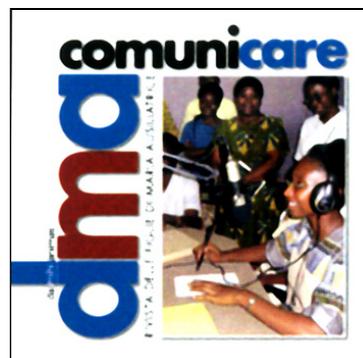
31

Mondedes Jeunes :
Les jeunes croient-ils encore à l'amour

33

Exploration des ressources :
Cinq années de iPod

34



35

dialogue : Le visage de la paix

37

Périphérie : Si il y a un mort,
Alors seulement il y a information !

39

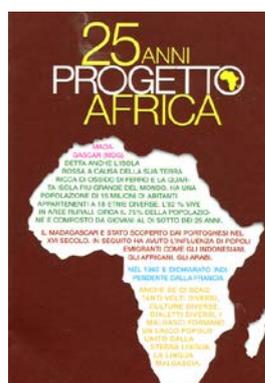
Vidéo : Rouge comme le ciel

41

livre : cohabiter

44

Camille : la mission auprès des jeunes



éditorial

La personne, la priorité des priorités

Giuseppina Teruggi

Faire des investissements est la stratégie de celui qui est conscient de posséder des valeurs qu'il peut développer et accroître de manière exponentielle. Nous, qui avons en garde un charisme éducatif, nous investissons beaucoup d'énergie, de temps, de ressources dans une direction précise : les jeunes. Cela importe peu si nous sommes toujours au milieu d'eux, ou si nous nous dédions à d'autres services, ou si nous sommes dans l'impossibilité d'être sur la cour, dans une classe, ou dans un groupe de jeunes. Comme éducatrices salésiennes nous donnons notre vie pour les jeunes. Nous faisons tout pour "les rendre heureux dans le temps et dans l'éternité", comme nous l'a enseigné Don Bosco.

Nous croyons dans les jeunes. Nous ne les considérons pas seulement comme une catégorie sociale sur laquelle on effectue des analyses pour les classer dans des schémas ou pour multiplier les débats, même si ceux-ci sont utiles. Nous nous engageons, vraiment, à connaître les jeunes, avant tout comme personne : parce que nous savons que s'il y a beaucoup de choses importantes dans la vie, la personne est «le numéro un», la priorité des priorités.

La pédagogie personnalisée (du un par un) continue de nous fasciner et de marquer notre engagement éducatif. Pour nous, il suffit «qu'ils soient jeunes» pour les aimer et pour nous mettre de leur côté.

De don Bosco et de Marie Dominique Mazzarello nous avons appris le langage symbolique qui exprime notre manière d'être auprès des jeunes. Nous parlons de jardinier pour préciser le soin spécial, pour exprimer la compétence, la sagesse, le regard attentif à leur croissance et à leur avenir. Et de navigateur, parce que les jeunes donnent souvent de l'importance au parcours plus qu'à

l'expérience en soi et notre devoir est donc surtout de leur «apprendre à naviguer, de leur fournir des cartes pour les orienter dans le choix des routes.»

L'art de l'accompagnement est une bonne synthèse de ces deux images : voilà la responsabilité fondamentale de chaque éducatrice salésienne. Aujourd'hui plus que dans le passé. L'attitude éducative qui permet de faire un bon investissement et non d'aller à la faillite est celle de cheminer à côté des jeunes avec une grande confiance et une bonne capacité d'attention et de patience. Chaque jeune est unique et nous pouvons lui dire : Tu as beaucoup de valeur pour moi. Je t'apprécie comme tu es : avec les dons qui sont en toi, avec tes qualités mais aussi avec ce que tu n'as pas, ce que tu peux devenir ; petit à petit tu découvriras le plan de Dieu sur toi et tu goûteras la certitude d'être précieux, aimé et protégé.

Frère Roger écrivait : «A Taizé, certains soirs d'été, sous un ciel étoilé, par nos fenêtres ouvertes, nous entendons les jeunes. Ils cherchent, ils prient. Et nous, nous nous disons : leurs aspirations à la paix et à la confiance sont comme ces étoiles, des petites lumières dans la nuit. Pour cela, si je le pouvais, de moi-même, j'irai jusqu'au bout du monde pour dire et redire ma confiance dans les jeunes générations.

Comme éducatrices salésiennes, nous ne pouvons que souscrire à cette affirmation de Frère Roger !

gteruggi@cgfma.org

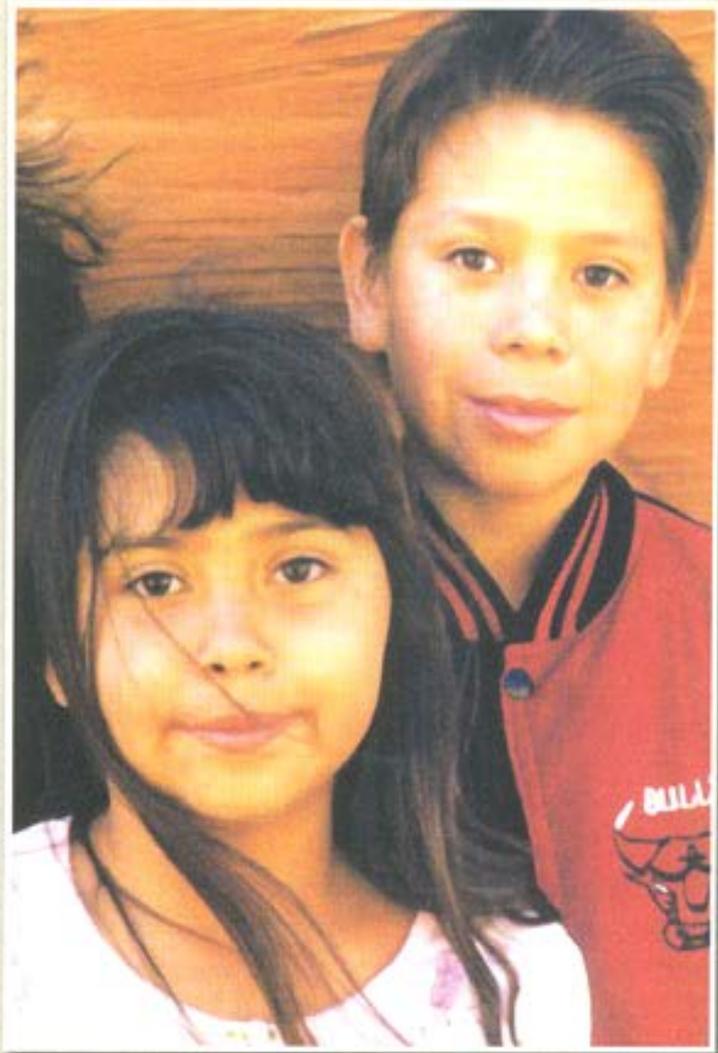


dossier

da mihi animas

am

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



Jardinières ou navigatrices

Jardinières ou navigatrices

Mara Borsi / Anna Rita Cristaino

Les jeunes, avec leurs témoignages de vie nous interpellent, nous stimulent afin de trouver des réponses éducatives, nous aident à repenser à notre identité d'éducatrices et surtout nous confirment dans la certitude de l'actualité du Système préventif.

Durant une rencontre de formation avec un groupe d'adolescents, l'éducatrice les invite à dessiner leur portrait. Après avoir laissé un peu de temps disponible pour réfléchir, elle lance le débat. Les autoportraits sont sympathiques, mais certains expriment un malaise et font réfléchir.

Une fille, en effet, laisse la page blanche et écrit : «*Moi je suis une fille invisible ! A la maison, mon père et ma mère n'ont jamais de temps pour moi, personne ne fait attention à moi !*»

Une autre dessine une espèce de marionette sans oreilles et dit : «*Elles ne me servent pas puisque, personne ne me parle !*». Un garçon au contraire situe les oreilles au centre de la poitrine d'une magnifique marionette : «*Les seules voix que j'entends sont au-dedans de moi !*».

Ces brefs témoignages renvoient à l'absence éducative des adultes et rejoignent ce que les *Lignes d'orientation de la mission éducative* déclarent dans le n° 23 : «*La situation culturelle et actuelle des jeunes lance un grand défi aux communautés éducatives : une compréhension nouvelle de la présence de l'adulte en tant qu'éducateur capable de travailler en synergie. Une présence qui peut répondre au grave malaise exprimé par les jeunes, à savoir : la sensation d'être livrés à eux-mêmes, de ne plus avoir de points de référence crédibles, de ne pas rencontrer des guides qui les encouragent*

et les soutiennent, des adultes prêts à "perdre du temps" avec eux.»

Dans une société où les rapports familiaux sont en crise et où s'accroît le phénomène d'abandon d'enfants, de pré-adolescents, d'adolescents, les oeuvres des FMA, dans chaque contexte culturel, veulent être la maison de qui n'a pas de maison, engagées à réaliser une pédagogie d'ambiance où s'exprime l'esprit de famille, fait d'accueil, de confiance, de corresponsabilité.

Être la maison de qui n'a pas de maison pour proposer des points de référence, une vision de la vie, des relations vraies avec les éducatrices et éducateurs, disponibles afin d'aider jeunes et adultes à sortir d'eux-mêmes pour aller vers les autres, et lire leur propre vie comme un don de Dieu et un appel à l'offrir au service de son Règne.

Le signe de la présence de Dieu

Scampia : périphérie Nord de Naples, terre de sang et d'espérance. Ce quartier est en train de devenir un lieu où l'on vit sans Etat, où sur quatre personnes trois sont sans travail, un quartier gouverné par le "système" comme ils appellent aujourd'hui la bande, la criminalité organisée qui gère dans cette zone le marché de la drogue et autres trafics illégaux.

Enzo avait 15 ans quand il fut pris et retenu pendant trois jours dans la prison des mineurs pour avoir vendu des cigarettes de contrebande. A la sortie de prison quelques adultes l'attendaient.

Lui-même raconte : «*Les boss m'embrassèrent devant l'édifice de la prison des mineurs et ils me donnèrent les trois baisers du rite, le dernier sur la bouche. Je ne comprenais plus rien, je me sentais élevé, je me sentais honoré de travailler pour eux.*



Ma vie s'écoula ainsi pendant plusieurs années dans l'espace de la drogue, des restaurants, l'argent à la pelle. Je n'avais plus de coeur. La bande t'enseigne à ne plus en avoir."

A 22 ans, la rencontre qui change sa vie. Dans le quartier arrive une petite communauté de religieuses : les Petites Pauvres de don Palazzolo. Soeur Monique est courageuse, elle parcourt les rues du quartier, dialogue, cherche surtout les jeunes, les adolescents, les enfants.

«Soeur Monique nous interpelait franchement tout en étant proche de nous. Elle n'avait pas honte d'approcher les truands, elle n'avait pas peur de se salir. Elle était une présence différente, un signe de Dieu. Pendant longtemps je n'avais entendu parler que de drogue, de femmes, d'argent. Maintenant j'entendais d'autres paroles, nouvelles, qui m'obligeaient à réfléchir. Soeur Monique a été pour moi le miroir où me regarder, un miroir impitoyable, je me suis vu et j'ai eu le courage de me dire : mais qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Et puis la bataille a commencé au fond de moi ; il y avait deux Enzo en lutte, celui qui trafiquait avec la drogue et celui qui ne voulait plus continuer une vie comme celle-là. Plus je découvrais combien cette

Vie était fausse et plus je sentais combien le fond de mon coeur était quand même clair. J'avais toujours un coeur. Alors j'ai changé et j'ai recommencé à espérer."

Comme adultes, et surtout comme éducatrices et éducateurs, nous sommes appelés à donner des motivations pour résister à la tentation de faire et de suivre ce que tout le monde fait : choisir le plus facile, le plus utile.

Donner des instruments pour que les jeunes, tout au long de leur formation puissent s'affronter au monde avec le comportement du jardinier et non celui du chasseur.

Zygmunt Bauman, grand chercheur qui étudie la société contemporaine, utilise deux métaphores pour présenter les deux manières différentes de concevoir la vie. Dans la première, la personne organise, suscite, raisonne, embellit, envisage le futur, crée un projet ; dans la seconde, elle domine, conquiert, saccage, exploite, tue, cueille le moment présent.

Le jardinier

L'image du jardinier a été particulièrement chère à don Bosco qui l'a utilisée plusieurs fois. Pour lui le succès de l'oeuvre éducative dépend principalement de la compétence de l'éducateur, lequel suit la vie des jeunes avec une sage perspicacité. C'est lui-même qui exprime ces points de vue durant les Exercices Spirituels de Lanzo en 1876 :

«Voyez le jardinier : quel soin il met pour faire sortir de terre une toute petite plante ; on dirait de la fatigue jetée au vent ; mais il sait que cette plante minuscule avec le temps lui rapportera beaucoup, et pour cela il ne ménage pas sa peine, et il commencera à travailler et suer pour préparer le terrain et, ici il creuse, là il bêche, puis il met de l'engrais, sarcle, plante et dépose la semence. Et comme si c'était pas assez, il met beaucoup de soin et d'attention pour veiller à ce que l'on ne vienne pas piétiner le terrain ensemencé, pour que les oiseaux et les poules n'aillent pas manger les graines ! Quand il la voit pousser, il la regarde avec complaisance : - Oh ! Elle germe, elle a déjà deux feuilles, trois ... - Puis il pense à la greffe, et oh ! Avec quel soin il cherche le meilleur plant de son jardin et taille la branche, la bande, l'enveloppe, veille à ce que le froid ou l'humidité ne la fasse pas mourir. Quand ensuite la plante croît et se voûte ou se plie de côté, aussitôt il cherche à lui mettre un tuteur qui la fasse pousser droit ; ou s'il craint que la tige ou le tronc soit trop faible, que le vent ou la tempête puisse la renverser, il pose à côté un soutien, afin qu'elle soit protégée de tout danger. Mais pourquoi, ô jardinier, tant de soins pour une plante ? – Parce que si je ne fais pas ainsi, elle ne me donnera pas de fruits ; si je veux en avoir beaucoup et des bons, je dois absolument faire ainsi. – Malheureusement, malgré tous ces soins, quelques fois le greffon meurt, on perd alors la plante ; avec l'espoir d'en refaire une autre plus tard, on se donnera à nouveau beaucoup de peine...

Nous aussi, mes chers enfants, nous sommes des jardiniers, des cultivateurs dans la vigne du Seigneur. Si nous voulons que notre travail soit rentable, il faut que nous mettions beaucoup de soin auprès des petites plantes que nous avons à cultiver. Hélas, malgré toute notre peine et

nos soins, le greffon, parfois, séchera et la plante se perdra ; mais si ces soins s'appliquent vraiment, dans la plupart des cas la petite plante poussera bien. ...Au cas où elle ne réussit pas bien, le maître de la vigne nous en récompensera également, puisqu'il est tellement bon ! Gardez ceci à l'esprit : la violence, l'impétuosité ne valent rien, il faut de la patience, c'est-à-dire de la constance, de la persévérance, de l'effort.»

Emilia Mosca, considérée, parmi les FMA, comme l'une des plus fidèles interprètes du Système préventif, rappelle dans une conférence pour la formation des éducatrices, avec la même image utilisée par don Bosco, la nécessité d'une connaissance approfondie des filles pour soutenir leur croissance : «Pauvre jardinier qui n'étudie pas ses plantes, des plus remarquables aux moins visibles. S'il ne les étudie pas pour les cultiver dans le terrain le mieux adapté et selon les lois de leur propre nature ! Qu'arrive-t-il ? Plutôt que de les cultiver, il les tue.»

Affirmations fortes, qui disent combien il est important, au point de vue éducatif, de ne pas négliger les caractéristiques naturelles des jeunes.

Don Bosco, Marie Dominique Mazzarello, nous ont confié une vision optimiste du monde des jeunes. Piera Ruffinatto, à l'occasion de la Semaine de la Famille salésienne qui s'est déroulée à Rome en janvier dernier, dans son intervention, a affirmé : «Sans tomber dans l'idéalisme du réalisme chrétien, ils considèrent les jeunes comme dépositaires de ressources et de richesses latentes, comme la semence possède en elle-même les virtualités nécessaires pour devenir plante et produire des fruits. Dans le Système préventif, le jeune est considéré comme le sujet principal de sa propre croissance, protagoniste actif du processus éducatif, sujet qui doit être interpellé dans sa liberté, stimulé dans sa soif de connaître, entouré dans ses forces affectives et dans les désirs de son coeur. Tous les jeunes possèdent une intelligence pour connaître le bien qui leur est fait, et un coeur sensible, facilement ouvert à la reconnaissance». De même le document des *Lignes d'orientation de la mission éducative* répète que le charisme salésien considère la précarité des jeunes générations avec un regard positif, chargé de réalisme et de foi dans leurs possibilités. De là naît une attitude d'espérance et d'optimisme dans leurs

confrontations, quel que soit leur point de départ, et dans la conviction que même l'expérience des difficultés et de la souffrance est utile pour la croissance de la personne parce qu'elles les renforcent intérieurement et la rendent courageuse pour affronter les obstacles.

Relations authentiques

«Chacun grandit s'il a rêvé : c'est ce que j'ai perçu dans mon année de service civil volontaire. Je passais une période d'égarement, mon parcours universitaire était en phase de blocage, suite à un échec causé par une thèse expérimentale ardue, ma décision sur le choix de ma profession était incertaine. Ainsi je me suis décidée, j'ai choisi de consacrer une année au service volontaire pour expérimenter mes capacités personnelles qu'il me semblait avoir perdues et pour déterminer quelle direction donner à ma vie. J'ai travaillé dans des cours d'alphabétisation, dans un centre d'écoute, dans des projets d'éducation à la justice et à la paix.

Pendant les douze mois du service, j'ai fait l'expérience de relations authentiques, d'accueil dans le respect difficile des limites réciproques, d'intéressants moments de formation.

J'ai découvert que j'avais des capacités et des talents que j'ai pu mettre au service des autres. Je me suis réappropriée mon destin grâce à la sensation d'avoir été imaginée, conçue, estimée. Me sentir objet d'espérance, découvrir que ma sensibilité, mes potentialités n'étaient pas seulement respectées, mais valorisées, j'ai fait en sorte de prendre en main mon avenir.»

Ce témoignage d'Elisa renvoie à la nécessité de relations authentiques à l'intérieur de la communauté éducative où le rôle des adultes, en tant qu'éducateurs, est décisif. Il souligne en outre l'importance de se demander quel modèle de vie adulte on présente aux jeunes. «Autant don Bosco que Marie Dominique Mazzarello, ont proposé une vraie pédagogie du bonheur et de l'amour, témoignant la joie de vivre une existence caractérisée par la foi, l'optimisme et l'espérance, nonobstant la souffrance.

La personne adulte, qui veut être une présence significative, cultive en elle-même une attitude confiante et positive dans ses échanges avec les jeunes en croissance. Elle aime et montre qu'elle aime mais en adulte responsable. Elle suscite des dynamismes d'engagement et de croissance authentiques ; elle ne s'arrête pas aux apparences, mais sait aller au-delà pour permettre à l'autre de se révéler, peu à peu, pour ce qu'il est ; elle l'aide à exprimer le meilleur de lui-même selon le projet de Dieu.» (*Lignes d'orientation de la mission éducative* n. 74)

“C'est eux qui ont raison”

Isabelle fréquente le lycée, le poste toujours allumé pour recevoir et envoyer des sms. Elle est en crise avec sa famille. Elle vit dans une maison aux portes toujours ouvertes. Ses parents accueillent fréquemment quelques jeunes mamans en difficulté, des personnes qui ont été contraintes de laisser leur propre maison et qui ne savent pas où aller.

Accueil qui, pour ses parents, se conjugue avec sobriété, ce qu'il faut, oui, mais le superflu, non.

Pour Isabelle c'est un problème d'expliquer aux camarades des paroles comme solidarité et partage. Elle se dit souvent : «Mais n'aurais-je pas pu naître dans une famille normale ?»

Puis après un voyage parmi les populations andines de l'Equateur avec son papa, il ne lui est plus possible d'avoir les réactions d'avant, d'être comme d'avant.

Isabelle raconte : «Une chose est connaître par ouï-dire, une autre est de le vérifier par soi-même, voir et s'affronter à la pauvreté qui frappe surtout les enfants et les jeunes femmes».

Un voyage qui a secoué ses résistances. Le journal continue : «Beaucoup de visages sont restés gravés en moi... Visages qui me remuent au plus profond de moi. A un certain point j'ai eu honte de mes prétentions et j'ai commencé à comprendre que mes parents avaient raison. Un sms à ma soeur restée à la maison : “C'est eux qui ont raison”».



Souvent les adolescents et les jeunes mettent à l'épreuve la patience des parents, des éducateurs, des éducatrices. Parfois la contradiction, les attitudes de rébellion sont simplement plus une façon de vouloir s'affirmer qu'une réelle opposition. Et alors il ne reste plus que la longue patience, l'attente et encore l'attente dans l'espoir d'un choix libre et conscient, avec la confiance que se découvrent au fond de l'intériorité profonde de la personne les valeurs qui répondent aux interrogations les plus vraies de la vie.

«Le défi, pour qui veut communiquer l'amour de la vie et l'espérance d'un avenir meilleur, c'est de s'engager personnellement et constamment à grandir en humanité, authenticité et service envers les jeunes.

C'est en vivant parmi et avec les jeunes que la personne adulte apprend, à partir de l'expérience, à réfléchir sur l'action, à organiser et modifier les idées

et les comportements par rapport au changement des événements, et à la succession des âges de la vie, à l'éclosion de nouvelles exigences de croissance». (*Lignes d'orientation de la mission éducative* n.75).

Passer par là

Un autre témoignage. Marie : «Le théâtre a été pour moi l'occasion de contact avec l'oratoire. Il y a deux ans j'ai trouvé une maison, parce que j'ai trouvé un lieu ouvert, accueillant, créatif, vivant : beaucoup de personnes avec qui parler d'idées et de projets ; beaucoup d'initiatives intéressantes, quelques amis.

Il ne m'était jamais arrivé d'avoir un endroit où m'arrêter. M'arrêter pour bavarder. Venir pour une réunion ou pour un souper. Passer par là et si besoin, donner un coup de main. Pour la séance

de théâtre cette année, avec Marc nous avons aidé d'autres groupes au point de vue technique. Cela a été pour moi un échange vraiment important. Tandis que je rendais service à Nicolas, j'ai fait connaissance avec d'autres groupes qui font du théâtre comme moi et ont beaucoup de points communs avec moi. Dans mon petit domaine je me suis sentie importante, utile pour les autres et dans le même temps, enrichie par les autres. Pour ces simples échanges, je dois remercier l'oratoire. Pour les opportunités qu'il m'offre et parce qu'il me permet de donner une base à mes possibilités. Parce que quand je suis en balade, j'ai un endroit où je peux passer un moment.»

Un lieu qui est comme un port d'attache où l'on peut se recharger pour pouvoir continuer la navigation.

Navigatrices

Navigation... oui, parce qu'aujourd'hui, plus que l'expérience en soi, il semble que les jeunes donnent de l'importance au parcours. Comme dans les dessins qui se composent en s'unissant en suivant des numéros éparpillés sur une feuille. On unit les points en suivant la numérotation et puis à la fin on trouve le sens de tout le parcours.

Dans ce cas quel est le rôle de l'éducateur ? Enseigner à naviguer, fournir des cartes pour s'orienter dans le choix de la route, mettre en garde contre le chant séducteur des sirènes. Et qu'est-ce qui représente la mer ? Si nous pensons à Google et au monde des nouvelles technologies où se construisent les savoirs et où se vivent des vies parallèles et virtuelles, cela peut nous servir comme métaphore pour expliquer ce qui arrive dans le monde des jeunes aujourd'hui. Un écrivain italien, Alessandro Baricco, dans son livre "Les Barbares" écrit : «Ce qui dans Google est un mouvement qui poursuit le savoir, dans le monde réel, l'ordinateur étant éteint, devient le mouvement qui cherche l'expérience... (...) L'expérience est un passage fort de la vie quotidienne : un lieu dans lequel la perception du réel se fige en pierre milliaire, souvenir, et récit. C'est le moment où l'humain prend

possession de son réel. Pendant un instant il en est le maître, et non le serviteur. Expérimenter quelque chose, signifie se sauver». Pour les nouvelles générations, l'expérience est quelque chose qui a la forme d'une séquence, d'une trajectoire : elle implique un mouvement qui unit plusieurs points dans l'espace du réel. C'est comme si rien ne pouvait être expérimenté si non à l'intérieur de séquences plus longues, composées de "plusieurs quelquechose". Mais le dessin doit être rapide, autrement il se perd...et cela au détriment de la profondeur.

Dans une mer de relations, de rapports construits à distance et médiatisés par des écrans, dans des lieux non définis qui deviennent des bouées importantes à la recherche de chaloupes de sauvetage.

Tout cela rend acteurs les émotions et les sentiments.

Dans ce contexte, en conséquence, il faut une proposition éducative qui tienne compte du monde émotif des jeunes, qui les aide à se comprendre, les rend capables de naviguer sans être entraînés par le courant des séductions de toutes sortes.

Pour conclure.

Jardinières ou navigatrices ? Peut-être la réponse serait de dire "jardinières et navigatrices". C'est à dire être des éducateurs qui savent prendre soin, qui savent orienter et accompagner, qui savent être attentifs aux mutations rapides de la société moderne sans perdre de vue le but de leur voyage. «Ce que l'on sauvera, ce ne sera jamais ce que nous avons tenu à l'abri du temps, mais ce que nous avons laissé se transformer, pour qu'il redevenue lui-même, dans un temps nouveau». (Alessandro Baricco i Barbari).

mara@cgfma.org

arcristiano@cgfma.org



primopiano

da mihi animas
primopiano
RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



Approfondimenti pedagogiques
bibliques et éducatifs

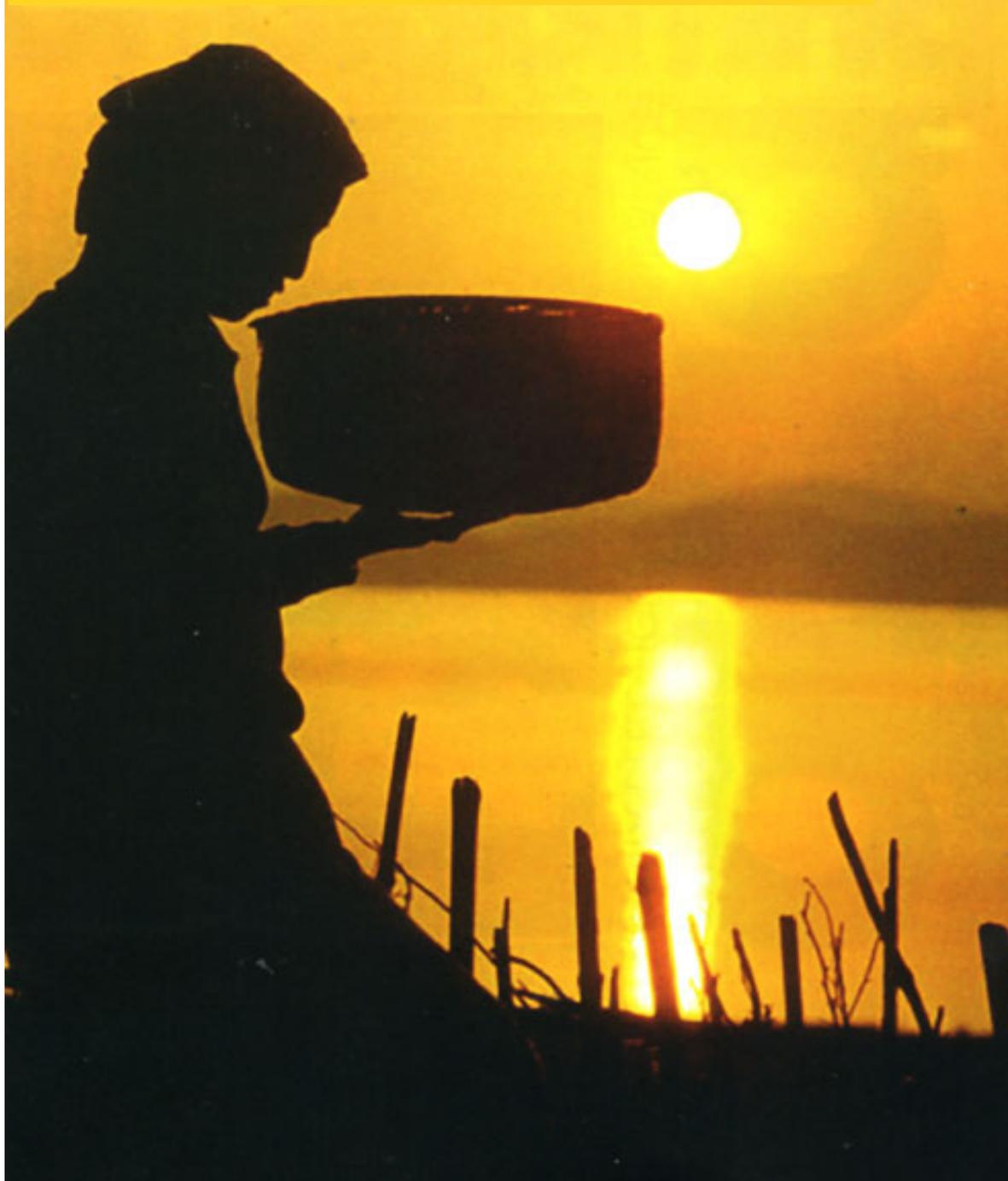


marie

premier plan *marie*

«Faîtes tout ce qu'il vous dira...»

*Aristide Serra **



Dans les paroles de la mère de Jésus aux serviteurs de la table à Cana : «Tout ce qu'il vous dira, faites-le» (Jn 2,5), nous pourrions retirer deux aspects : l'un relatif à Israël, l'autre à l'Eglise.

Marie et Israël

Il est très probable que ce conseil de Marie reprend en écho les paroles avec lesquelles tout le peuple d'Israël accueillit le Don de l'Alliance et de la Loi aux pieds du mont Sinaï, promettant à Moïse : «Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons.» (Es 19,8; 24,3.7).

Le Seigneur lui-même révéla à Moïse sa propre complaisance pour cette prompte déclaration de fidélité : «J'ai entendu les paroles que ce peuple t'a adressées ; ce qu'ils ont dit va bien. Oh, s'ils avaient toujours un tel coeur pour me craindre et observer tous mes commandements, afin d'être heureux, eux et leurs enfants pour toujours.» (Dt 5,28b-29).

C'est incroyable l'influence qu'eut la promesse d'Israël au Sinaï, sur la spiritualité hébraïque de chaque génération. Hier et aujourd'hui. Dans le climat de l'attente messianique, très vive dans le premier siècle de notre ère, la mémoire de cette prompte déclaration de foi comportait un implicite voeu inaugural. Ou bien : quand viendrait le Messie, nouveau Moïse, chacun souhaiterait qu'Israël montre dans ses rencontres la même docilité dont elle fit preuve au Sinaï, alors qu'elle répondit à Moïse: «Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons.» (Es 19, 8; cf. 24, 3.7).

De la même manière, ceci arriva à Cana. En présence de Jésus, nouveau Moïse, Marie exprimait l'épiphanie de son coeur «bon et parfait» (cf. Lc 8, 15). En elle, "femme-mère de Jésus", battaient les purs sentiments de la spiritualité d'une autre "femme-mère", c'est-à-dire de la communauté d'Israël, "femme-épouse de l'Alliance", d'où devait germer de son sein le Messie du Seigneur. Chaque vrai israélite aspirait à «... discerner la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui est agréable et parfait.» (cf. Rom 12, 2).

Ces notes rapides sur les antécédents biblico-judaïques de Jn 2, 5, montrent que la Sainte Vierge vit en profonde communion avec la foi du peuple dont elle est fille. De cette foi elle en est héritière et de cette foi elle se fait porte-parole à Cana, face au Christ, nouveau Moïse. En elle convergent les meilleures instances de l'assemblée d'Israël, que les prophètes saluaient comme "femme-peuple de Dieu". Marie, pour cela, en plus que d'être "mère de Jésus" (Jn 2, 1.3.5.12), est appelée par Jésus lui-même avec le titre de "femme" (Jn 2, 4). Aux yeux de Jésus, prophète du Père, Marie est le résumé d' "Israël-femme" de l'Alliance.

Les paroles de Marie à Cana - observait avec une clairvoyance prophétique Paul VI, dans l'Exhortation Apostolique *Marialis Cultus* (2.II.1974), au paragraphe 57 - semblent «... en apparence, limitées au désir d'apporter un remède à une gêne conviviale, mais, dans le projet du quatrième Evangile, elles sont comme une voix dans laquelle semble faire écho la formule employée par le peuple d'Israël pour décréter l'alliance du Sinaï (cf. Es 19, 8; 24, 3.7; Dt 5, 27), ou pour renouveler les engagements (cf. Gs 24, 24; Esd 10, 12; Ne 5, 12).

Marie et l'Eglise

L'exhortation de Marie aux serviteurs de Cana a une relation directe aussi avec l'Eglise, avec nous, communauté des disciples, soeurs et frères du Seigneur Ressuscité. Trois points pour notre réflexion.

1. Marie, avant tout, dispose notre coeur à l'obéissance de la foi dans le Christ, son Fils. De ce fait, elle nous introduit dans la sphère de l'intimité avec Jésus, qui dit: «Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous commande» (Jn 15,14). Les serviteurs de Cana nous figurent tous, disciples-serviteurs de Jésus, (cf. Jn 12, 26). Ils deviennent «amis» de Jésus, parce qu'ils "font tout ce que Lui, a dit", suite à la suggestion de Marie.

«Faire toute chose, dit le Seigneur» c'est l'exigence qui permet de prendre part à la table de l'Agneau.

Christ, Epoux de la Nouvelle Alliance (Ap 19, 7-9; Jn 3, 29), inaugurée «le troisième jour» de la Pâque (cf. Jn 14,20). C'est notre habit nuptial

2. La plénitude ecclésiale de l'invitation de Marie se révèle aussi à travers l'ultime christophanie pascale décrite par l'évangile de Mathieu. En effet Jésus Ressuscité, en apparaissant aux onze apôtres sur la montagne de Galilée – vrai Sinaï de la Nouvelle Alliance ! (cf. Mt 28,19-20 et Es 3,12) – leur dit: «Allez, donc, et instruisez toutes les nations... , leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé» (Mt 28,19-20). Pour cela les apôtres, et donc toute l'Eglise, par mandat du Ressuscité, doivent annoncer à toutes les nations : «Tout ce que le Seigneur Jésus nous a commandé, observons-le.» Chacun peut relever la conformité substantielle entre ces paroles de l'église missionnaire et celles de Marie aux noces de Cana.

On voit, donc, la continuité entre Israël, Marie et l'Eglise. Israël au Sinaï promet : «Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons» (Es 19,8; cf. 24,3.7). Marie à Cana exhorte : «Tout ce qu'il vous dira, faites-le» (Jn 2,5). L'Eglise qui évangélise proclame : «Tout ce que le Seigneur nous a commandé, observons-le» (cf. Mt 28,20). Israël, Marie et l'Eglise se rencontrent en conduisant l'humanité afin qu'elle écoute l'unique Parole qui sauve. Encore une fois la Mère de Jésus se révèle en chemin avec le peuple de Dieu de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance.

3. Et aussi, en lien avec la cause de l'unité chrétienne, le commandement de Marie conserve intacte sa persistante fraîcheur tout au long de notre pèlerinage à la rencontre du Seigneur Ressuscité. Lui qui a promis : «Ils écouteront ma voix et deviendront un seul

troupeau avec un seul pasteur» (Jn 10,16). La condition préliminaire pour que le troupeau des disciples réalise sa propre unité, c'est donc l'«écoute de la voix» de l'Unique Pasteur-Maître. La Sainte Vierge exhorte chacun de ses fils et filles à accueillir, en l'incarnant, la Parole du Christ-Seigneur : «Tout ce qu'il vous dira, faites-le» (Jn 2, 5). Alors Il peut «réunir les fils de Dieu dispersés» dans la maison de son Père (Jn 11, 52; 14, 2-6), c'est-à-dire dans le temple céleste constitué par l'union du Fils avec le Père (Jn 10, 30; Ap 21, 22).

Une proposition pour ce que nous vivons aujourd'hui ...

A la prière de l' "Angelus" du dimanche 17 juillet 1983, Jean-Paul II actualisait la présence de Marie à Cana dans les termes suivants : «Aujourd'hui, les serviteurs des noces c'est nous, chers frères et soeurs. La Vierge ne cesse de nous répéter à nous, ses fils et filles, ce qu'elle a dit à Cana. Cet avis pourrait s'appeler son testament spirituel. Il est, en effet, l'ultime parole que les Evangiles nous ont consignée d'Elle, Mère Sainte. Recueillons-la et conservons-la dans notre coeur !»

C'est vraiment ainsi ! De la compréhension responsable du testament de Marie dépend le sort de la question mariale dans l'Eglise de tous les temps. Même du troisième millénaire !

* *Professeur d'exégèse biblique à la Faculté Pontificale de Théologie " Marianum " Rome*



*le fil d'ariane***La déception : comment s'en sortir***Maria Rossi*

Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup vécu pour connaître, au moins en partie, le malaise créé par les déceptions, pour savoir de quoi il s'agit. Quand il nous arrive une situation décevante, on sent le besoin d'en parler à une personne de confiance, de se confronter, de comprendre, de trouver du réconfort. De se raconter fait affleurer des sentiments de peur, d'amertume, d'angoisse, de désarroi. Parfois aussi de haine. Le fait de confier l'épisode décevant à l'ami(e), à la personne de confiance, réconforte, aide à voir la chose avec plus d'objectivité et à retrouver la force pour aller de l'avant. Mais pas toujours. Il arrive parfois que des personnes, spécialement si elles sont faibles et/ou sont en train de traverser un moment difficile, donnent à l'événement douloureux une telle importance qu'elles produisent des blocages, et n'arrivent pas à trouver des solutions pour sortir de cette situation difficile. Elles peuvent alors passer de la déception au désespoir et à la dépression. Sous le poids de la déception il n'est pas rare qu'émergent aussi des troubles somatiques ou psychosomatiques, souvent réfractaires aux cures médicales normales.

Les noms de la déception

Une réflexion sur les causes et sur la dynamique de la déception peut aider à l'éviter ou à mieux la gérer. Elisabeth Lukas, par l'intermédiaire d'enquêtes ponctuelles sur des groupes de patients suivis par elle, arrive à découvrir que la déception n'est pas le pôle opposé à l'espérance, mais qu'elle est contenue dans l'espérance, elle est présente dans l'espoir. Dans son étude intéressante elle

met en évidence quatre catégories de déceptions qui, si elles sont examinées de près, laissent entrevoir la réelle possibilité de favoriser une maladie psychosomatique.

Primo:

Si une personne s'est beaucoup investie dans une activité pour laquelle elle espère et en est très déçue ensuite.

Il arrive d'investir du temps, de l'argent, de la peine pour une oeuvre, une maison, une administration qui, par la suite, se retrouve en faillite ou, de quelque façon, beaucoup plus en dessous des attentes.

Secondo :

S une personne a mis sa confiance dans une autre qui, par la suite, l'a laissée en plan.

C'est l'une des plus fréquentes sources de désillusions, l'une des premières à être expérimentées et des plus difficiles à accepter et à surmonter.

Tertio :

Si quelqu'un dépend beaucoup d'une espérance qui par la suite ne se vérifie pas.

Ce peut être l'espoir d'obtenir une prime de promotion, un rôle de prestige, une reconnaissance de ses propres mérites.

Quarto:

Si une personne est déçue d'elle-même.

L'auto désillusion est particulièrement évidente dans le monde du sport, du spectacle, de l'économie et de la politique, mais ne manque pas aussi dans le petit monde du quotidien.

Un athlète qui n'arrive pas au niveau envisagé peut ne pas arriver à se pardonner l'éventuel échec ; mais aussi un adolescent qui vise le meilleur en tout et qui engage temps et énergie pour l'obtenir ; ou une éducatrice qui, tout en

désirant intervenir sereinement ne réussit pas à établir des rapports satisfaisants; ou une personne qui, désirant être parfaite, se retrouve avec les défauts de toujours, peuvent se sentir déçus d'eux-mêmes. L'auto désillusion, quand elle est pesante, peut porter à la haine dans ses propres confrontations, au mépris de soi qui souvent se manifeste dans le mépris des autres et/ou dans un sentiment de mécontentement et d'insatisfaction générale.

Ce qui importe c'est le sens

Comme pour d'autres malaises, même pour se guérir des désillusions et/ou pour les prévenir, diverses routes sont indiquées et d'intéressantes suggestions sont offertes.

Quelques chercheurs conseillent de ne pas trop s'investir, mais de maintenir l'espérance au minimum et de la vivre seulement au présent, quand celle-ci se présente. Qui espère peu sera moins déçu ! La suggestion est logique, mais ne semble pas convenir. La personne ne vit pas seulement dans le présent : elle est un être spirituellement libre, capable d'embrasser d'un seul regard passé, présent et futur. Elle a besoin de planer, de rêver, d'espérer et d'investir ses énergies.

Un autre courant de penseurs suggère de maintenir au minimum, non pas les espérances, mais la vérification en face de la réalité. Si l'on ne cherche pas trop la subtilité, s'apercevoir que quelques attentes sont un peu illusoires, ne laisse pas trop déçu. Souvent une perception peu objective de ses propres capacités, de ses services et de l'estime dont on jouit, peut être accompagnée par des indicateurs de santé psychique comme une affectivité positive, une absence d'angoisse, la conscience de sa propre valeur. Même selon le courant de la 'pensée positive', la connaissance de la vérité n'est pas nécessairement utile, ni consolante. Elle pourrait être horrible. Mais, alors, on en vient à se demander : arrive-t-on à conserver l'espérance au détriment de l'intégrité de la vérité ? S'agit-il du sable du proverbe dans lequel on enfonce sa

tête quand on ne veut pas regarder la réalité en face ? Il y a une **troisième voie** découverte, intégrée et proposée par Viktor Frankl dans la psychologie et dans la psychothérapie, mais qui peut être une aide aussi dans la vie quotidienne. Selon cet auteur, l'espérance ne se dirige pas seulement, selon les définitions précédentes, vers quelque chose d'incertain et de désirable, mais les pénètre toutes et les surpasse en légèreté, explorant avec ses fines antennes le sens lumineux du Tout qui dépasse toute conception. *L'espérance n'est pas la conviction que quelque chose ira bien, mais la certitude que cette chose a un sens, sans se soucier du résultat* (98).

En restant à cette affirmation, le 'principe espérance' n'inclut plus le 'principe déception', parce que de l'incertain sur lequel se base l'espérance de quelque chose, on passe à la certitude, et du désirable qu'elle envisage, au qu'importe comment cela ira.

Ce n'est pas s'abstenir d'espérer, ni réduire au minimum la vérification sur la marche des choses qui sauve de la désillusion, mais de sentir et de croire que ce qu'on fait et vit a un sens, indépendamment du succès et de la reconnaissance. Et c'est possible seulement si on l'associe aux grandes valeurs de la vie : l'amour, l'honnêteté, le courage, le pardon, le bien de l'humanité, la dignité de la personne, la foi et les autres.

Si quelqu'un croit que le gain, le succès, l'obtention d'un rôle prestigieux, la reconnaissance, sont des valeurs essentielles, face à une faillite économique, à une défaite, à la perte d'un rôle désiré, au manque de reconnaissance de son engagement et de sa peine, il restera amèrement déçu et enclin à la dépression. Celui qui, au contraire, croit que ce qu'il a réalisé a un sens, qu'il s'est toujours battu pour une cause juste, que le service rendu aux personnes, à la communauté, au groupe, reste un bien pour toujours et qu'il est donc une valeur, la déception, s'il y en a, sera vécue comme un événement possible, mais sans l'aspect pathologique.

La reconnaissance a sa valeur, elle donne de la satisfaction, elle aide à trouver la signification de la vie, mais elle n'est pas indispensable. Ce qui est important c'est de comprendre que la vie a un sens. De nombreux suicides de jeunes et de moins jeunes ont lieu parce que, après d'amères désillusions, des incidents et des maladies affaiblissantes on n'arrive plus à trouver une raison de vivre.

La déception est surmontable en se tournant vers ces valeurs qui à leur tour, selon Frankl, convergent vers la valeur suprême, vers le sens ultime qu'accorde une foi totale. Lui, hébreu qui a survécu au camp de concentration, ne parle pas de Dieu, mais du Mystère, il ne nomme pas la foi, mais un but. Pour nous la valeur suprême, le sens ultime qui procure une foi entière c'est le Dieu qui aime, connaît et suit chacune de ses créatures, il ne supprime pas la souffrance, mais aide à la vivre avec dignité en lui donnant une signification et en en retirant ainsi un bien. Selon Frankl, l'espérance ainsi comprise est propre à la personne humaine, elle jaillit des profondeurs de son être. Après avoir sauvé sa vie du camp de concentration, côtoyé et aidé de nombreux souffrants et malades, croyants ou non, Il affirme que leur espoir jusqu'à la fin n'est pas l'illusoire espoir d'une guérison impossible, mais l'intuition profonde que la vie a un sens même dans sa marche vers son accomplissement, vers le Mystère.

Une compétence à assumer

Il est important de regarder la vie en face pour ce qu'elle est et puis en extraire les aspects négatifs, et même de ceux-ci, rechercher quelque chose de significatif, en le transformant d'une certaine manière posi-

tivement : la douleur en acte, la faute en conversion, la mort en stimulation pour l'action responsable. Même dans les confrontations des aspects tragiques de notre existence il y a la possibilité d'en tirer le meilleur, l'excellent, désigné par Frankl par 'optimisme tragique'. Il est rare qu'il ne reste rien d'intact sur quoi s'appuyer.

Face à une situation difficile ou invalidante, bien qu'il soit plus facile de faire le bilan de ce qui est perdu, il est aussi nécessaire de s'exercer à faire un inventaire des compétences conservées pour les utiliser au mieux. La désillusion elle-même peut devenir une occasion de croissance personnelle ; elle peut faire découvrir d'autres possibilités en soi et autour de soi ; elle peut faire acquérir une plus grande sagesse et liberté dans ses rapports avec les personnes et dans les situations, une plus profonde compréhension de la limite présente en chaque réalité humaine, la disponibilité à pardonner et à faire la paix avec soi et avec les autres.

C'est aussi très important de s'entraîner à 'savoir perdre'. Dans chaque jeu il faut savoir perdre. Celui qui perd avec résignation et désespoir se prive de la joie du jeu, de l'entraînement et du sport, il se sent victime, couve la rancœur, la haine envers les autres, il se coupe lui-même de la vie et 'meurt'. Savoir perdre est une compétence qui devrait être valorisée. Celui qui se met dans la troisième voie, en plus que de la déception, il se libère aussi de ses conséquences qui sont pire que la mort, c'est-à-dire d'une vie traînée sans joie ou pleine de rancœur, de haine, de non sens.

Rossi_maria@libero.it





Aux sources de la joie

Graziella Curti

“A bien y penser nous devons admettre que la joie est un mot clef du lexique chrétien”. Ainsi affirmait récemment le père Jésus Castellano, fin connaisseur de spiritualité. Et toute la tradition salésienne confirme l’importance fondamentale de cette attitude pour réaliser au quotidien la pédagogie du bonheur. Que la spiritualité salésienne soit la spiritualité de la joie nous l’avons appris d’une façon spéciale de Marie Dominique qui a donné origine, avec la première communauté, à l’esprit de Mornèse marqué par la joie de se sentir aimé de Dieu et en communion avec les soeurs. Mais est-ce encore possible d’accomplir ce vœu ? Le climat de nos communautés est souvent de profil bas. Les moments de rencontre se raccourcissent toujours plus et les distances générationnelles, au contraire, s’agrandissent, ainsi que les moments de solitude et de tristesse. C’est l’occasion de revenir à l’école de nos fondateurs. De Marie Mazzarello, Jean Paul II, dans le discours de clôture de l’année centenaire de la mort de la Sainte, a dit : “Une telle joie est une des caractéristiques du charisme pédagogique salésien, assimilé intégralement par Mère Marie Dominique avec une absolue fidélité et intuition personnelle. En effet elle se préoccupait continuellement de la joie de ses filles, presque comme si ce fut la preuve principale de leur sainteté.”

Joie parfaite

Madeleine Delbrêl, une femme de nos jours qui a vécu comme nous les difficultés de la vie contemporaine, prie : “Permetts, ô Seigneur,/ que de cette leçon de bonheur,/ de ce feu de joie/ que tu allumas un jour sur la montagne/ quelques étincelles nous touchent, nous mordent, nous investissent, nous envahissent./ Fais que pénétrés par elles/ comme ‘des étincelles dans la paille’/ nous parcourions les rues de la ville/ accompagnant l’onde des foules/ contagieux de béatitudes/ contagieux de joie”.

Non seulement dans le journal de Madeleine ou dans les *Fioretti* de saint François on trouve des histoires de joie. En parcourant les *Memorie biografiche* de don Bosco, la *Cronaca* de l’Institut, les pages de *Facciamo memoria* et souvent aussi dans la vie réelle de nos soeurs toujours vivantes, nous trouvons des exemples lumineux de joie, et pas toujours à bas prix. Souvent c’est une joie qui émane de la douleur. Comme celle de nos communautés de Timor et du Liban, ouvertes à l’accueil des réfugiés et qui s’efforcent de recréer, malgré tout, cette ambiance éducative sereine nécessaire pour que la vie continue.

Bonnes pratiques de bonheur

La Récréation: “Les moments de récréation et de détente ont une incidence notable sur la vie personnelle et communautaire. Ils aident à maintenir un équilibre serein et alimentent l’union spontanée des coeurs...Nous y prendrons part avec un vif sens communautaire et une joie fraternelle” (C 55). Cet article de la Règle de vie exprime une exigence qui, depuis

SMS • SMS • SMS • SMS

Pour tout ce que nous recevons gratuitement il n'y a pas d'autre remerciement que la joie. (Cristina Campo)

Pour être joyeux il faut aller de l'avant avec simplicité (M. Mazzarello)

Ce qui nourrit la vie , c'est seulement ce qui la réjouit (Sr. Agostino)

Le coeur joyeux réjouit comme un bon remède (proverbes 17: 22)

Courage et toujours grande joie ; c'est le signe d'un coeur qui aime beaucoup le Seigneur (M. Mazzarello)

Nous vous parlerons de la joie quand nous l'aurons apprise sur la croix où nous retrouvons notre amour. Notre joie est d'un prix si exorbitant qu'il a fallu pour l'acquérir vendre ce que nous possédions et tout nous-même.
(Madeleine Delbrêl)

Mornèse et dans la suite, est devenue toujours plus urgente pour maintenir le climat de famille, d'autant plus que les communautés ont augmenté en nombre, que se sont multipliées les présences apostoliques en dehors de la maison religieuse et d'autant plus que le rythme de vie et de travail s'est fait usant, énervant. Certainement la façon de se récréer est différente en raison de l'âge, du type de communauté dans laquelle on est inséré, des diverses périodes où l'on vit. Il y en a qui se récréent en communiquant avec les autres, racontant les faits du jour. Il y en a qui aiment bouger ou faire des jeux de société, qui aiment écouter de la musique ou lire le journal. Le but de la récréation c'est la détente personnelle, mais aussi la communication et la joie communautaire.

Le Sacrement de la table : le Seigneur Jésus a réalisé les choses les plus importantes de son message justement à table. Pour nous aussi les moments que nous passons ensemble au déjeuner, au repas ou au souper peuvent devenir un signe fort de partage et de joie.

Il y a par ailleurs quelques qualités requises à respecter pour que ces moments soient une occasion de sérénité.

- Favoriser la communication, soit en racontant des choses détendantes, soit en se disposant à l'écoute de l'autre.

- Démontrer du soin et de l'attention envers sa voisine en en prévenant les besoins.

- Ne pas fuir trop hâtivement, à moins d'une nécessité, mais attendre que toutes nous ayons fini.

Certainement que ces comportements ne peuvent être vécus toujours et avec la même intensité, mais il est nécessaire qu'ils soient présents avec fréquence, en particulier durant les jours moins chargés d'activités.

La fête : Devant rester avec les jeunes, la Fille de Marie Auxiliatrice a le devoir "d'endosser chaque jour le vêtement de fête". Mais, pas seulement, cet habit il est important de l'endosser aussi en communauté. Là, chacune de nous a le droit de se sentir sereine et, en même temps, elle a le devoir de garantir un climat où l'on se sent à l'aise, avec joie.

Pour cela, participer à la préparation des diverses fêtes (liturgiques – de la tradition salésienne – des anniversaires, fêtes, etc.) fait partie de l'ascèse, avec cet apport que chacune peut donner et surtout favorise l'harmonie communautaire.

Notre prière doit être simple, essentielle, capable de s'insinuer dans le quotidien, d'exprimer le sens de la "fête" et d'entraîner les jeunes dans la joie de la rencontre avec le Christ.(de la Règle de vie n. 38).

M.Curti@cgfma.org





L'Euthanasie... une bonne mort ?

Anna Rita Cristiano

Euthanasie, c'est un mot grec qui signifie littéralement bonne mort. Aujourd'hui par euthanasie on entend toute action ou omission accomplie pour mettre un terme à la vie d'un malade inguérissable ou en phase terminale, d'une personne âgée, d'un sujet mal formé ou porteur d'un handicap, afin de lui éviter des souffrances physiques ou psychiques.

Ceux qui soutiennent une telle pratique estiment que c'est un droit de favoriser une mort naturellement digne. Et c'est là que naît l'équivoque, parce que celle-ci est identifiée comme une mort sans douleur.

Définir une mort digne comme naturelle ne signifie pas abandonner le patient au fait naturel de l'évènement, mais se référer à la dignité humaine avec une assistance médicale adaptée, humaine et spirituelle. En fait des pathologies peuvent être inguérissables, mais les patients sont toujours "curables" (on doit en prendre soin).

Présenter l'euthanasie comme la réponse la plus "humaine" à une situation de grande souffrance altère l'idée même d'humanité qui ne peut pas faire abstraction de la défense et de la promotion de la personne humaine. Le discours palliatif, reste donc stérile si l'on n'est pas conscients que la souffrance est une expérience qui implique l'homme dans toutes ses dynamiques et donc, que la douleur ne doit pas seulement être supportée et adoucie mais avant tout acceptée. Il ne s'agit pas de résignation, mais de donner une réponse de sens à la douleur, grâce au soutien psychologique, religieux, familial, médical, relationnel mais aussi, pharmacologique et thérapeutique.

Il y en a qui affirment que la dignité de la vie, c'est-à-dire, le fait qu'elle vaille la peine d'être vécue, est une évaluation subjective liée au jugement de qualité sur la vie elle-même : un individu pourrait donc penser que dans des conditions de non-autosuffisance cela ne vaille pas la peine de vivre, ou bien qu'un embryon avec une spina bifida soit trop atteint pour naître, ou qu'un être humain composé de quelques cellules puisse être sacrifié pour le bien de la science, ou qu'un patient en état végétatif ne doive plus être alimenté et hydraté aux dépens du contribuable.

Mais il est clair qu'un monde qui écrase les faibles n'est pas un monde de liberté, mais un monde totalitaire. Il est évident qu'il faut rendre la mort la plus sereine possible pour les malades, grâce à l'usage correct de la thérapie de la douleur.

Le moment précis de la naissance et de la mort d'un être humain sont vraiment insaisissables, indéterminables et échappent certainement aux limites de la méthode expérimentale. Ce qui se passe est quelque chose de profond et d'intérieur qui se voit quand c'est déjà arrivé, à un niveau non pas seulement physique que l'oeil de l'intellect peut comprendre, bien que sans le voir. Ici on entre dans le jeu de la transcendance. Ici, seul celui qui a en main notre vie peut intervenir.

arcristaino@cgfma.org



25 ANNI PROGETTO AFRICA



ANGOLA (ANG)

LA VISITATORIA "REINE DE LA PAIX" (ANG) A ÉTÉ INSTITUÉE LE 22 JANVIER 2004. LA FONDATION DE LA PREMIÈRE COMMUNAUTÉ EN ANGOLA EST NÉE DE LA PROMOTION DU PROJET AFRIQUE ET LES PREMIÈRES SOEURS SONT ARRIVÉES À PARTIR DE 4 INSPECTIONS DU BRÉSIL. EN 1992 LES 3 MAISONS ANGOLAISES ONT ÉTÉ INTÉGRÉES À L'INSPECTION ST JEAN BOSCO DU MOZAMBIQUE, DONT ELLES ONT FAIT PARTIE PENDANT 12 ANS. L'ANGOLA, EST UN PAYS QUI A ÉTÉ EN GUERRE DE 1961 À 2002. LE PEUPLE ANGOLAIS EST TRÈS ACCUEILLANT ET OUVERT, MALGRÉ TANT DE SOUFFRANCE. LA MAJEURE PARTIE DE LA POPULATION VIT AVEC L'ESPÉRANCE DE JOURS MEILLEURS, AINSI ELLE NE PERD PAS COURAGE ET CONTINUE DE LUTTER POUR SURVIVRE..

LES FMA QUI FONT ACTUELLEMENT PARTIE DE LA VISITATORIA SONT 26 DONT 10 SOEURS ANGOLAISES ET 16 MISSIONNAIRES.

IL Y A 5 COMMUNAUTES : LUANDA (1983), CACUACO (1988), KALULO (1991), BENGUELA (1999), ET LUENA (2002), QUI DEVELOPPENT LES OEUVRES SUIVANTES:

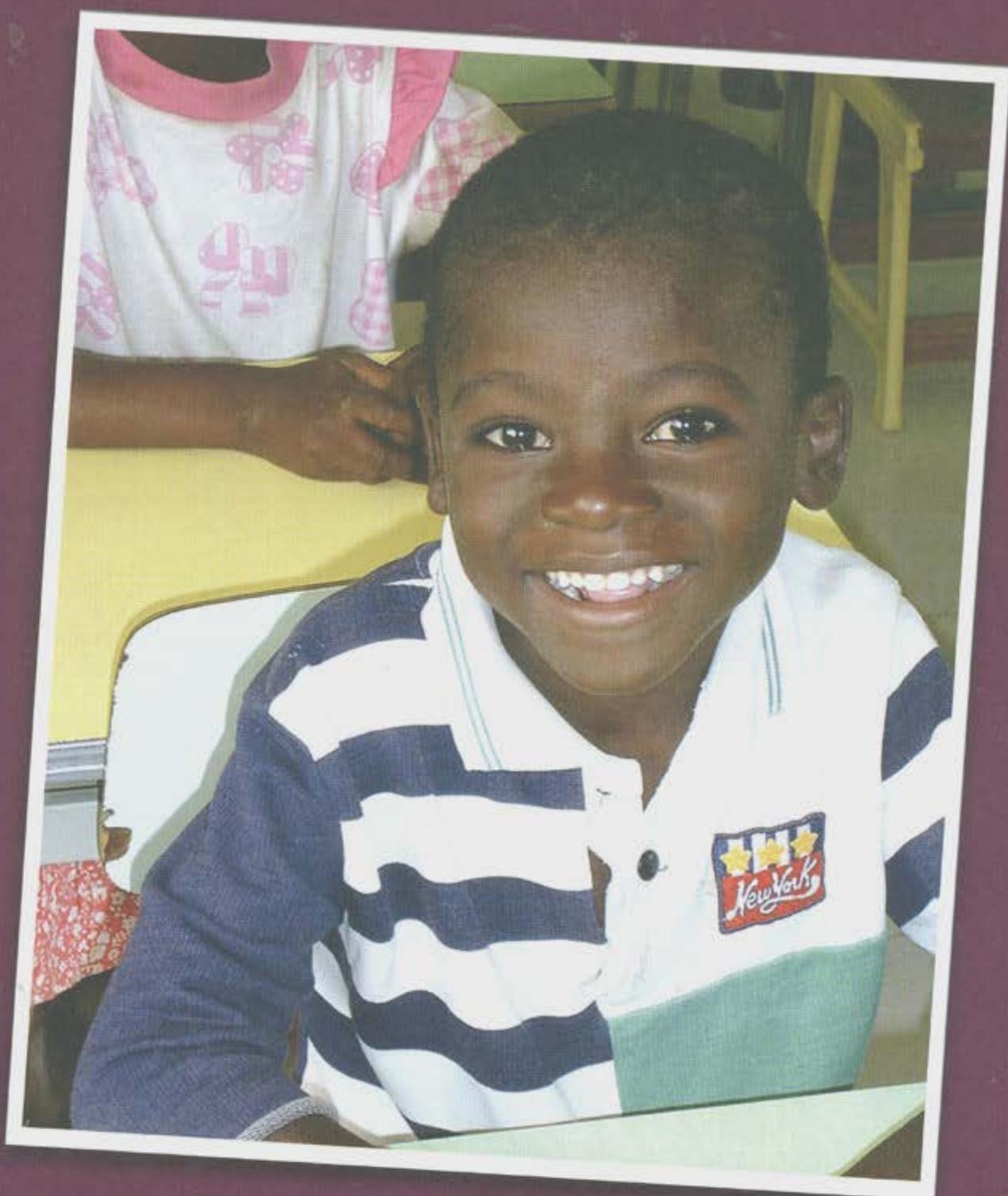
- **2 ECOLES MATERNELLES;**
- **5 ECOLES ELEMENTAIRES**
- **2 COLLEGES**
- **1 INSTITUT MAGISTRAL**
- **4 ECOLES ELEMENTAIRES DANS LES VILLAGES.**

- **DES COURS PROFESSIONNELS : PATISSERIE, DECORATION, DACTYLOGRAPHIE ET SECRETARIAT, INFORMATIQUE, CORDONNERIE, BOULANGERIE, COUTURE ET TRAVAUX MANUELS, ANGLAIS; ACTIVITES POUR L'ANIMATION DES LOISIRS;**

- **5 PATRONAGES - CENTRES DE JEUNES AVEC DES GROUPES ET DES ASSOCIATIONS;**

- **LA CATECHESE EST FAITE DANS TOUS LES CENTRES ET DANS LES PAROISSES OU SONT CONFIEES AUX FMA LA COORDINATION ET LA FORMATION DES CATECHISTES. DES MILLIERS D'ENFANTS, D'ADOLESCENTS ET DE JEUNES SONT AINSI REJOINTS**

*Eduquer une femme c'est éduquer un village
(proverbe angolais)*



CACUACO: LA MAISON DE SAINT JEAN BOSCO

Cacuaco est une commune à 15 Km de la capitale Luanda, avec près de 500 000 habitants.

La Maison de Saint Jean Bosco a été fondée l'année du centenaire de la mort de Don Bosco, en 1988. La présence des fma a été demandée par l'Evêque local pour promouvoir le travail pastoral dans la zone confiée à l'Institut.

Les débuts ont été difficiles, surtout parce que c'était en temps de guerre. Les premières soeurs cependant ont été courageuses et elles ont commencé tout de suite avec la catéchèse et le patronage.

Avec le changement de situation du pays, on a ouvert un centre professionnel pour l'alphabétisation et la préparation au travail pour les enfants. Les premiers groupes d'alphabétisation se sont constitués en 1991. Sollicitées par les autorités scolaires locales, nous avons ouvert l'école élémentaire et le centre s'est transformé en Ecole Don Bosco, reconnue par le gouvernement en 1998. La même année l'école a reçu la reconnaissance de l'UNESCO, pour l'éducation à la Paix.

Aujourd'hui avec l'aide des bienfaiteurs on a pu construire, dans 4 villages, deux salles où les enfants étudient régulièrement. Ainsi l'école Don Bosco s'étend dans les alentours de la ville de Cacuaco et aujourd'hui elle reçoit près de 1400 élèves de la première classe élémentaire à la troisième de collège.

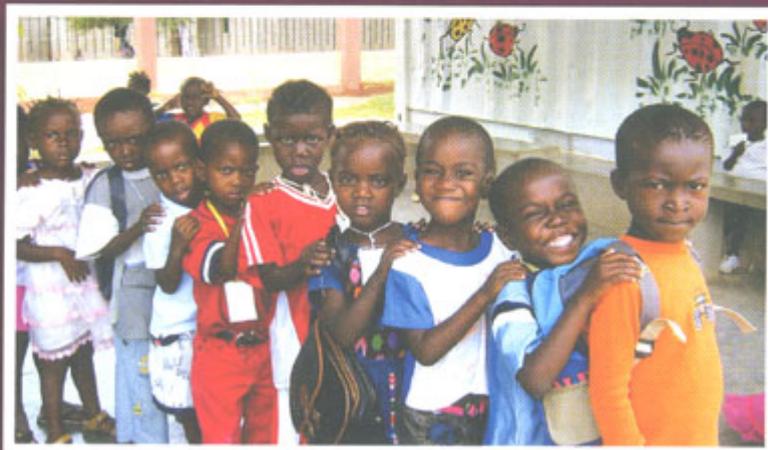
L'école, grâce à l'aide du gouvernement et des bienfaiteurs, est gratuite et peut ainsi s'occuper vraiment des plus pauvres.

En 1992, tandis que le pays était en guerre, nous avons ouvert le Centre pour les plus petits et ceux qui sont dans le besoin avec le programme PAM (programme alimentaire mondial) – Caritas, et une assistance alimentaire pour 200 enfants. Cela jusqu'en 1998, lorsqu'ont été créés des programmes éducatifs propres aux écoles maternelles, tout en continuant à donner toujours deux repas aux enfants.

Même les cours professionnels continuent de fonctionner: actuellement il y a l'informatique, la dactylographie avec des éléments de secrétariat, des cours d'anglais et de couture.

Le samedi, le Centre Don Bosco, se remplit de petits et d'enfants pour la catéchèse; il y en a près de trois mille. Le patronage a lieu le dimanche après-midi. Actuellement, la communauté est composée de 5 soeurs. Ce qui caractérise la communauté de Cacuaco, c'est l'accueil serein de tant d'enfants et de jeunes et la collaboration avec les laïcs. La plus grande partie des jeunes considèrent le Centre comme leur maison.

Le plus beau moment pour la communauté c'est la prière du chaptlet le soir. A 18.30 on ouvre le grand portail et de nombreux enfants de la rue arrivent en courant, ils viennent pour la prière du chapelet avec les soeurs. Et la Madone, qui écoute les petits, a écouté les prières de supplication pour la paix qui finalement est arrivée. Maintenant on remercie continuellement pour ce don.

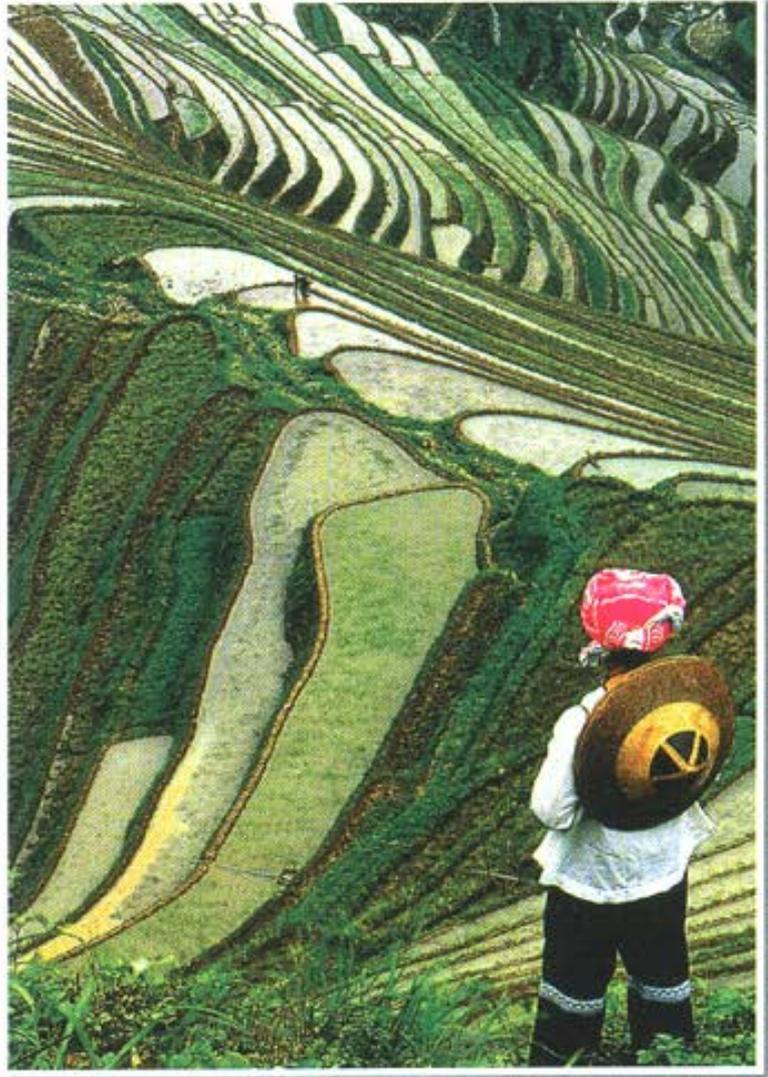


inricerca

da mihi animas

amo

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



Actualités, faits et idées
du monde entier

Travail forcé

di Maria Luisa Nicastro – Mara Borsi

“Le travail forcé c’est chaque travail ou service imposé sous la menace de sanctions et pour lequel la personne ne s’est pas offerte spontanément.”

(Convention 20 de l’Organisation Internationale du Travail)

Pour beaucoup la parole esclavage est liée à la traite des esclaves, abolie dans les premières années du dix-neuvième siècle.

Mais encore aujourd’hui des millions d’hommes, de femmes et d’enfants dans le monde entier sont contraints de vivre comme des esclaves.

Vendus comme des objets, contraints de travailler gratis ou presque, et sont complètement à la merci de leurs “pourvoyeurs de travail.”

Vingt millions de personnes dans le monde entier sont réduites à l’état d’esclavage à cause des dettes contractées, parfois avec tromperie, après avoir demandé un tout petit prêt, parfois seulement pour acquérir des médicaments pour un enfant malade.

Pour solder cette dette, ils sont obligés de travailler de très nombreuses heures par jour, sept jours par semaine, 365 jours par an. En échange de leur travail, ils reçoivent le minimum pour s’alimenter et s’abriter, mais ils ne pourront jamais éponger leur dette, qui peut être transmise à plusieurs générations successives.

Dans l’île des Caraïbes, par exemple, survivent des formes d’esclavage très graves. A Haïti, il y a les *restavek*. Le mot créole dérive du français et se traduit littéralement par *rester avec*. Rester avec une autre famille pour travailler sans paie et sans droits. Autrement dit, les *restavek* sont

de petits esclaves. On calcule que les enfants impliqués dans cette pratique sont entre 250 et 300 mille. Les filles sont les plus nombreuses parce qu’elles sont plus dociles et parce qu’elles peuvent être utilisées comme concubines des patrons ou de leurs fils.

Selon l’UNICEF dans les plantations de cacao de la Côte d’Ivoire travaillent de 10 à 15 mille enfants provenant principalement du Mali, Benin, Togo et République de Centre-Afrique.

Personne ne sait avec exactitude combien il y a de trafics de mineurs dans les pays de l’Afrique occidentale : selon les Nations Unies, les enfants qui travaillent comme esclaves dans la région seraient de plus de 200 mille.

Le travail des mineurs

Le travail des mineurs est la pire forme de travail forcé. Des dizaines de millions d’enfants dans le monde travaillent à plein temps, et sont donc privés d’instruction et de jeu. Les enfants sont exploités pour leur valeur commerciale en passant par la prostitution, la vente et la pornographie. Ils sont souvent enlevés, achetés ou poussés à entrer dans le marché du sexe.

L’Organisation Internationale du Travail estime à 246 millions les travailleurs âgés de 5 à 17 ans. 111 millions de mineurs de moins de 15 ans travaillent dans des conditions extrêmement dangereuses et devraient “cesser de travailler immédiatement.”

8,4 millions d’enfants sont victimes de l’esclavage, de la traite des êtres humains, du travail pour dette ou d’autres formes de travail forcé, du recrutement forcé dans les conflits armés, de la prostitution, de la pornographie et d’autres activités illicites. Les fillettes sont particulièrement recherchées pour les travaux domestiques. Environ 70% des travailleurs mineurs exercent des travaux non rétribués pour leurs familles.

Le travail des mineurs est le fruit de la pauvreté et contribue à la reproduire. Les nombreux enfants qui travaillent n'ont pas la possibilité d'aller à l'école. L'instruction coûte cher et beaucoup de parents pensent que ce que leurs enfants pourraient apprendre sera inutile dans leur vie quotidienne et pour leur avenir.

Dans de nombreux cas l'école est concrètement inaccessible et l'enseignement est donné dans une langue que l'enfant ne connaît pas. Ainsi ils deviennent des adultes non qualifiés, embauchés dans des travaux mal payés, et à leur tour ils demanderont à leurs propres enfants de contribuer au revenu familial.

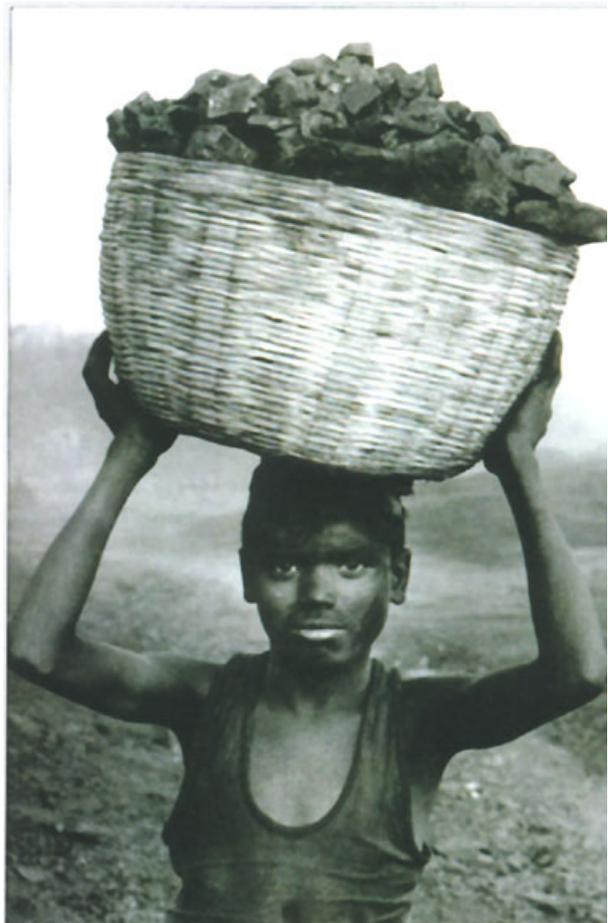
Le crime organisé qui exploite les mineurs a transformé la plus grave atteinte à la dignité humaine en un modèle productif.

Histoires

«Je suis devenue une travailleuse obligée, il y a 20 ans, après m'être mariée. La famille de mon mari était liée au même patron depuis trois générations : ils contractaient des prêts pour les mariages, pour les maladies, pour l'école, et donc continuaient à s'endetter... Je commençais à travailler dans la maison du patron à 6h du matin – je nettoiais, j'allais chercher l'eau... Puis je descendais travailler à la ferme...pour tailler, battre le blé, etc, jusqu'à 7h du soir et au-delà. Quelques fois je devais revenir à la maison du patron pour nettoyer et laver tout. Je ne pouvais retourner chez- moi pour donner à manger à ma famille qu'après avoir fini. Mon patron ne me laissait jamais travailler pour quelqu'un d'autre, il nous maltraitait et menaçait de nous battre si nous avions travaillé pour qui que ce soit d'autre. Si nous étions malades, le patron venait chez nous et nous disait que nous étions paresseuses et ainsi de suite... En tant que femmes nous travaillions plus que les hommes parce que nous devons travailler aussi à la maison du patron en plus qu'à la ferme. Et même après avoir travaillé à la ferme parfois nous devons revenir travailler dans la maison du patron...»

Leelu Bai, ex-esclave adivasi (indigène) du District de Thane en Inde, 1999

Pour éviter que de tels cas d'abus de pouvoir se reproduisent, la société civile a une seule arme : lutter et travailler pour que toutes les Nations respectent *la Convention de l'ONU des Droits des enfants*.



“Tous les enfants ont le droit de bien vivre et de bien grandir [...]

Que les enfants ne soient pas exploités ! Pour aucun motif ! Ils ne doivent pas faire des travaux qui les empêcheraient d'aller à l'école et de bien se développer.” [...].

New York, 20 novembre 1989.

mara@cgfma.org

marialuisanicastro@email.it





vers 2015

La mortalité a le visage de l'enfance

Emilia Di Massimo

Récemment, on a prêté beaucoup d'attention au problème de la pauvreté dans les pays en voie de développement, ainsi qu'aux solutions à apporter. Peut-être a-t-on moins insisté sur la pauvreté infantile : elle est diffuse et peut avoir de graves conséquences, il suffit de penser à l'impossibilité du renouvellement des générations.

Dans l'Afrique subsaharienne, le taux de mortalité, au cours des cinq dernières années, est le double par rapport à la moyenne mondiale et trente fois plus élevé que la moyenne des pays à haut revenu de l'OCSE (Organisation pour la coopération et le développement économique).

La pauvreté, avec l'HIV/AIDS et les conflits armés, réduit la durée de vie : un enfant né en 2003 dans l'Afrique subsaharienne a une espérance de vie de quarante-six ans, contre soixante-dix-huit dans les pays à revenu plus élevé.

La malnutrition, diffuse principalement en Asie méridionale, bloque non seulement la croissance, mais influe aussi négativement sur le développement cérébral, empêchant les enfants de développer tout leur potentiel. En outre, c'est un facteur qui favorise de nombreuses maladies mortelles ou invalidantes.

Dans un pays en situation de grand danger comme la Sierra Leone, 18% des enfants n'atteindront pas leur premier anniversaire.

En analysant de telles situations il est légitime de se demander ce qui a été fait pour vaincre une problématique aussi nuisible. Dans la décade 1990 – 2000 quelques progrès ont été accomplis, mais ils ont été de beaucoup inférieurs à ceux des trente années précédentes. Dans la seule année 2000, ce sont

10 millions d'enfants de moins de cinq ans qui sont morts à cause de maladies qui auraient pu être stoppées avec les vieux vaccins appropriés. A cause de l'AIDS et de la malnutrition, 140 millions d'enfants sont décédés.

La poliomyélite a été vaincue dans 110 Pays du monde grâce à l'utilisation d'un vaccin obligatoire

Le coût estimé par l'UNICEF pour la vaccination des enfants est d'environ 187 millions de dollars, il est presque égal aux 0,02% de la dépense militaire globale. Si seulement les 0,5% d'une telle dépense étaient utilisés pour les vaccinations, on pourrait immuniser chaque enfant du monde dans les 10 prochaines années.

Le monde pourrait être en mesure de financer les services sanitaires de base dans les pays moins développés, seulement s'il en avait la volonté. Comment ? Dans l'Afrique subsaharienne le coût moyen annuel pour le service de la dette extérieure est d'environ quatre-vingt dollars par famille, presque la moitié de la somme moyenne (173 dollars) que chaque famille dépense en tout dans une année pour la santé et l'instruction. Les implications sont évidentes : accélérer et amplifier la conversion ou l'annulation de la dette des pays les plus pauvres rendrait disponibles des ressources supplémentaires pour la dépense sociale, qui serait d'un grand secours dans la lutte contre la pauvreté.

Quatrième objectif : diminuer la mortalité infantile

Pendant les trois décennies qui vont de 1960 à 1990, il a été possible de diminuer presque

**“Accueillir un enfant
cela veut dire accueillir
une promesse.
Un enfant grandit
et se développe.
C’est ainsi que le règne de Dieu
n’est jamais, sur la terre,
une réalité complète,
mais plutôt une promesse,
une dynamique
et une croissance inachevée.”**

(Communauté de Taizé)

de moitié la mortalité infantile. Dans les années quatre-vingt-dix les progrès ont continué. Dans les pays en voie de développement le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans a été réduit de 11%. En Amérique Latine, dans les Caraïbes et dans les Etats arabes cette diminution a été d’environ 30%. En Asie méridionale de près de 25%.

Toutefois, dans les mêmes années, la situation s’est très peu améliorée en Afrique subsaharienne, où le taux de mortalité infantile est le plus élevé du monde. Pour réussir à atteindre l’objectif établi pour 2015, l’Afrique subsaharienne devrait passer du taux de mortalité actuel de 171 enfants pour mille, à celui de 59 pour mille.

L’objectif

L’objectif que l’on devrait atteindre est le suivant : “Réduire des deux tiers, entre 1990 et 2015, le taux de mortalité infantile des enfants de moins de cinq ans.”

Les *besoins* et les *actions* relatives concernent une série d’interventions qui doivent se concentrer dans les domaines de la nutrition, des maladies infectieuses et parasitaires et des vaccinations. Elles doivent être réalisées grâce à un système d’assistance sanitaire de base renforcé.

La responsabilité d’éliminer la pauvreté qui afflige les enfants et qui menace leur vie, leur santé, leur instruction et leur potentiel, repose sur le monde entier : chaque pays doit faire davantage pour affronter ce défi. Chaque société doit mobiliser les ressources nécessaires pour réduire les privations que subissent chaque jour les enfants. Toutefois il faut garder en mémoire que, dans une époque d’interdépendance économique globale, les économies les plus riches ont de plus grandes responsabilités ; leurs priorités et leur politique n’ont pas seulement une incidence sur l’enfance de leur pays, mais se répercutent aussi sur les enfants des autres nations.

J’y suis moi aussi....

Parler de mortalité infantile c’est, indirectement, mettre en évidence l’envers du problème, l’autre face d’une seule médaille : l’hyperalimentation. Typique des pays riches, elle est le résultat d’une consommation excessive de nourriture par rapport aux besoins énergétiques.

Les problèmes de santé liés aux excès alimentaires représentent une menace en augmentation continue. Pour mettre fin à la faim il faut que chacun de nous assume un style de vie sobre, même du point de vue alimentaire. Mener une existence physique saine et active est un ingrédient utile pour son propre équilibre et il peut devenir par la suite un enseignement éducatif.

delegata.tgs@fmairo.net



Les jeunes croient encore à l'amour ?

Cristina Merli

L'Académie Marie Secours des Chrétiens est une école secondaire à North Haledon, New York, fréquentée par de nombreuses jeunes filles d'immigrants. Elles sont âgées de 14 et 18 ans. C'est à elles que sr Louise a demandé de nous parler de l'amour. Qui a-t-il dans leur imaginaire et dans leur expérience ?

Quand j'entends le mot "amour" je pense à ...

... des sentiments de bonté, de compassion et de protection. *Kialynn*

... Dieu et à ma famille. *Sarah*

... un sentiment d'affection que j'ai pour une personne, de gentillesse et de bienveillance que je n'ai envers personne d'autre. *Amy*

... des personnes qui s'aiment beaucoup. Je pense à des personnes qui en aident d'autres quand elles en ont besoin ou seulement quand elles sentent la nécessité que quelqu'un soit proche d'elles. *Jeanine*

... du respect et de la considération. *Jamirca*

... l'unité. C'est un lien entre deux personnes qui s'aiment beaucoup. C'est la manifestation d'une bonne action et de paroles. Il est unique et spécial. *Priya*

Quelle est l'idée de l'amour proposée par la société dans laquelle tu vis ?

Pour tant de jeunes l'amour équivaut au sexe et ainsi on peut le faire avec n'importe qui. Le sexe, en réalité est un don de Dieu qui doit être échangé entre deux personnes unies dans le mariage devant Dieu. *Jamirca*

L'amour est une chose sérieuse, bien que tant de jeunes disent souvent qu'ils aiment quelqu'un sans même comprendre ce qu'est l'amour. *Sarah*

Beaucoup croient que ça veut dire donner de l'argent ou d'autres choses pour les personnes du monde moins fortunées ou qui sont dans le besoin. *Jeanine*

L'amour est le sentiment que tu as pour une personne. Aujourd'hui on confond souvent l'amour avec l'attrait. Nous devons nous former à une juste idée de l'amour : comment pouvons nous rencontrer notre unique, vrai amour si nous ne savons pas ce que cela veut dire ? *Priya*

Quelle est ton idée de l'amour ?

L'amour existe quand tu es unie vraiment à un autre. Tu te sens sûre et avec lui tu as un lien unique. Tu dois être confiante et respectueuse. *Sarah*

Cela veut dire respecter quelqu'un d'une façon spéciale. C'est une émotion qui se développe peu à peu, elle ne peut disparaître en un instant. On ne peut l'expliquer en paroles, pourtant on peut sentir si nous recevons ou donnons de l'amour. *Amy*

C'est quelque chose qui se prouve en ayant à coeur les besoins de l'autre et en le traitant avec grand respect. Ce n'est pas seulement, les baisers et embrassades, ça veut dire être présente d'une façon plus profonde. C'est un don de Dieu que nous devons utiliser avec tous pour unir le monde. *Jamirca*

Cela veut dire avoir à coeur le bien de l'autre personne. Etre prête à faire n'importe quel sacrifice pour la personne que j'aime. *Jeanine*

C'est un lien fort. Il existe à des niveaux différents. Il y a l'amour pour les parents et la famille, l'amour pour les camarades et pour quelqu'un (une) de particulier. *Priya*

Crois-tu qu'aujourd'hui face à la désagrégation de tant de promesses d'amour, même dans le mariage, qu'il soit encore possible d'aimer une personne "pour toujours"?

Oui. Je le vois quand j'observe mes parents ensemble ! *Jeanine*

Je crois que c'est possible. Tu dois choisir la personne avec soin. Progressivement. Si la personne est vraie pour toi, vous devez travailler ensemble pour garantir une bonne réussite. *Sarah*

Certainement, parce que tu ne peux pas aimer une personne après l'autre si c'est un rapport vrai. *Amy*

Oui, si une personne se consacre entièrement à son propre partenaire et a trouvé l'amour vrai, c'est possible. Je crois que les personnes doivent être promptes à lutter contre n'importe quoi pour conserver leur amour. *Jamirca*

Oui, c'est possible. Si tu suis ta foi et te confies dans la grâce du Seigneur, ton mariage aura une bonne réussite. Les enfants ont une part importante dans un mariage pour faire grandir l'amour. *Priya*

Donne-nous une phrase sur l'amour qui te plaise d'une façon particulière?

Il y a un seul bonheur dans la vie : aimer et être aimé. (George Sand) *Sarah*

Ne pas abandonner parce que tu es aimée. (You are Loved by Josh Groban) *Jeanine*

Je veux trouver mon âme dans tes yeux. Tu m'as ouvert le coeur et tu m'as soulagée. (Whenever you call by Mariah Carey) *Priya*

L'amour est la clef du bonheur et de la joie, l'amour c'est quelque chose qui colore ta vie ! *Jamirca*

Que nos coeurs soient le temple de Dieu, éros et agape.

Que nos communautés éducatives soient des laboratoires dans lesquels on expérimente l'amour. Que notre consécration et nos relations disent aux jeunes : Il est encore possible d'aimer, comme Lui nous a aimés.

merli5@libero.it



Explore *ressources*

Cinq années de iPod

Anna Mariani

A l'origine ce devait être une sorte de boîtier qui se connecte à Internet (d'où le i initial), dont le design rappelait une cosse (pod), pour protéger ordinateur et usager des virus et autres.

Quand le président Steve Jobs le présente au public, le 23 octobre 2001, le nom bref et facile à mémoriser, iPod, indique un objet blanc et compact, grand environ comme un paquet de cigarettes, qui n'a rien à faire avec Internet. Mis au grenier le vieux walkman, envoyé en pension le cd, les consommateurs de musique ont choisi l'iPod, le petit et très léger enregistreur digital créé par Apple. C'est l'objet le plus "cool" du moment, c'est le support au moyen duquel aujourd'hui on écoute la musique, on voit ses propres dessins animés ou la série TV préférée.

Le monde en casque d'écoute.

Elle est arrivée l'heure de la "iPod génération". Il suffit de circuler dans les rues pour se rendre compte que les adolescents, mais aussi les messieurs en veste et cravate, les jeunes filles à la mode et les dames qui font du jogging ont des casques sur les oreilles et leur iPod en poche, ils écoutent la musique qu'ils veulent. Nous sommes seulement au début, mais la révolution digitale ne peut être arrêtée et elle est tout doucement en train de tout investir. Un phénomène de masse, il y a les prémisses pour son expansion rapide et inéluctable. Il s'élargit, même il abaisse en termes d'âge, le domaine de référence des entreprises qui produisent technologie et distractions, et il accroît aussi le niveau des dépenses que les jeunes sont prêts à engager pour avoir dans leur sac le dernier gadget hypertechnique.

Comment fonctionne l'iPod?

Le petit lecteur MP3 fonctionne, sensiblement, comme un disque dur portable, il se connecte à un ordinateur et transfère la musique qui précédemment a été copiée sur des CD ou chargée sur internet.

En somme, il constitue une forme d'archive musicale portable, personnelle, autant flexible qu'inépuisable.

Sa grande mémoire permet à qui l'utilise de mettre dans sa poche toute sa discothèque, ses chansons préférées, les albums qu'il apprécie, de l'écouter avec la même qualité d'un CD, et aussi de créer sa propre collection, sans commentaires et publicités. Un système captivant pour toutes les catégories sociales et tous les âges, pas seulement les jeunes.

L'iPod vidéo se présente en deux couleurs, blanc et noir, en deux versions avec des capacités différentes : celui de 30 gigabyte et celui de 60. Il est moins épais qu'un pouce, il a un écran de 2,5 pouces avec un format de 320x240 pixel, il a la capacité de décodification en temps réel des formats MPEG 4 et H 264. Et on peut le connecter à une télévision.

Phénomène commercial et symbole technologique, son succès est dû à l'harmonisation entre le hardware, le software et différents services dans un système fermé, où les chansons, et les programmes vidéo s'acquièrent "online". C'est un ensemble de composés électroniques placé dans un écran qui cache un trésor de chansons, d'images, et de paroles. Ainsi, finalement, par vengeance posthume de la parole sur l'objet, l'iPod offre protection et isolement du monde externe, en ville comme à la plage, à Shanghai comme à Milan

comunicazione@fmairo.net



comunicare

da mihi animas
mihi
RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**Informations, nouvelles
nouveauités
du monde des médias**

dialogue

Le vœu de la paix

Bruna Grassini

Il y a un homme dans l'antique terre d'Israël, qui se débat au milieu des morsures de la peur et il est complètement désorienté.

Il a une grande foi en Dieu qui sauve, mais sa vie est parvenue à un moment de dramatique difficulté.

Pris d'angoisse il commence une prière, dialogue avec lui-même, surtout avec son Dieu : "Ecoute, Seigneur, je crie, aie pitié de moi ! Réponds-moi. De toi mon coeur a dit : cherchez son Visage. Ton Visage, Seigneur je le cherche : ne me cache pas ton Visage. Montre-moi Seigneur Ta route, guide-moi sur le droit chemin..."

Je suis sûr de contempler la bonté du Seigneur sur la terre des vivants." (Ps.27)

Un dialogue d'amour

Benoît XVI, va semant, jour après jour dans le monde, un message fort, universel : "Dieu est amour". C'est une connaissance, c'est un geste qui arrive au coeur, c'est la foi et la raison, la Parole qui ouvre l'âme à la Paix, à la joie du Seigneur.

Il y a dans chaque personne une interrogation inquiétante : "Qui rendra possible cet impossible amour ?"

Le Pape répond : "C'est l'amour donné par le Très Haut qui nous rend capables d'aimer. Cet amour accueilli, vécu, communiqué est la Vérité qui libère et sauve." Pour cela il insiste sur la nécessité du dialogue entre les religions, "dans le respect des différences, en reconnaissant les valeurs qui nous rapprochent. C'est nous sentir frères dans le Visage de Dieu qui est Père de tous."

«Seulement si les disciples du Sauveur sont unis – affirme le théologien Bruno Forte, Archevêque de Chieti-Vasto – ils pourront favoriser le dialogue pour la Paix entre les croyants au Dieu unique.»

A la Rencontre de l'Eglise italienne à Vérone le Pape a lancé un défi : «Rendez visible le grand "oui" de la foi : le chrétien est appelé à annoncer le grand "oui" que Dieu a dit au monde en Jésus-Christ. Vivez la Bonne Nouvelle de la sympathie de Dieu pour la vie et la liberté de tous les hommes, avec la force de l'amour qui est le Visage même de Dieu en Jésus-Christ.»

Mgr. Teissier, Evêque d'Alger, suggère à ses fidèles comment exprimer leur salutation, quand ils rencontrent un musulman : elle doit être celle de la Paix. Déjà avec cela le chrétien travaille à la réconciliation. C'est déjà annoncer le Dieu que nous voulons servir, qui rassemble dans son amour tous ses fils dispersés partout dans le monde.

«Il n'y a pas de réconciliation sans le respect de l'autre, dans son identité personnelle et communautaire. Christ nous invite à le voir lui-même derrière le visage de chaque personne».

La splendeur de la beauté

L'antique Eglise inférieure de la Cathédrale de Turin, présente une exposition d'exceptionnelle valeur : deux milles icônes du Visage du Christ, placées au lieu-même où est gardé le Saint Suaire.

Une "rencontre" étonnante entre la spiritualité du christianisme oriental et occidental qui suscite un grand désir de contempler la beauté de la Sainte Face et nous renvoie



aux origines de l'Eglise, quand elle était encore "Une et Indivise".

Benoît XVI au cours de sa visite à la Sainte Face, dans le Sanctuaire de Manoppello, nous a dit que «il est nécessaire d'entrer en communion avec le Christ pour reconnaître le Visage du Seigneur dans celui de ses frères». C'est cela l'expérience des vrais amis de Dieu : «reconnaître et aimer dans les frères, spécialement les plus pauvres et nécessiteux, le Visage de ce Dieu longuement contemplé avec amour dans la prière»

Le dialogue Oecuménique part de la rencontre avec les personnes, avec les peuples, avec leur vie ; il naît de leurs problèmes, de leurs espérances. L'autre ne doit plus être vu comme un étranger, mais comme un hôte dans notre voyage de foi.

Un mystique de l'Islam raconte, avec délicatesse, l'histoire de quatre voyageurs rencontrés par hasard dans le désert, qui se disputent parce que l'un veut l'*azum*, un autre veut le *staff*", un troisième prétend que c'est l'*inab*", le quatrième demande l'*angur*. La discussion dégénère jusqu'à ce qu'arrive un Sufi (le Sage) qui connaît les langues et comprend que tous demandent la même chose, c'est-à-dire "du raisin rouge comme les pétales d'une rose parfumée". Dès lors, sur le lieu régna une paix mystique.

Il y a toujours quelqu'un qui dit que la paix est un rêve d'idéalistes, incapables de regarder la réalité en face. Mais les conflits ne sont pas une fatalité. La grande tâche des religions c'est de construire la "Paix dans les coeurs".

L'icone de la Sainte Face, écrit l'Evêque Guido Fiantino, est une fenêtre ouverte sur l'au-delà qui introduit dans le mystère de Dieu. Son langage perpétuel et universel nous aide à découvrir ces aspects du monde divin qui se révèle à nous et se communique.

Ainsi prie Ali Ben Husayn, poète mystique de l'Islam :

*«Mon Dieu, si sur le chemin vers Toi s'épuisent
mes provisions,
la meilleure chose pour moi c'est de tout laisser
dans Tes mains.*

*Si ma désobéissance me sépare de Toi,
la Bonne Nouvelle de Ton pardon indulgent
me restitue Ton amitié.*

*Je Te supplie par la majesté de Ton Visage
et par Ta sainteté,*

*Je Te supplie par Ta grande miséricorde
Et par ta pitié compatissante*

Laisse-moi m'approcher de Toi.

Laisse-moi jouir de Ta vision.

*Je frappe à Ta porte en réclamant de l'aide, en
cherchant Ton Visage,*

*en cheminant vers le lieu de Ta Beauté
par Ta miséricorde, ô Miséricordieux»..*

grassini@libero.it



périphérie

Objectivité recherchée dans un monde piloté par le profit

Sous la nouvelle... rien ?

Maria Antonia Chinello/ Lucy Roces

«La presse - écrivait Ryszard Kapuscinski, journaliste et écrivain polonais, devenu célèbre dans le monde entier pour ses chroniques sur les zones les plus turbulentes de la planète, ressemble toujours plus à la télévision et risque de perdre son âme». L'information de qualité est supplantée par les nouvelles criantes, amplifiées, spectaculaires...

On en parle souvent. Nous en sommes conscients. Nous percevons que l'avalanche de nouvelles qui nous tombe dessus chaque jour est, non seulement de basse qualité, mais surtout dictée par le scoop. Et, souvent, derrière les hurlements il n'y a rien. C'est seulement de l'information gonflée.

Le monde format VIP

Grâce à Madonna et à l'adoption du "petit" David les média du monde entier ont parlé du Mali. La connaissance de la Namibie, nous la devons au choix de deux stars de Hollywood, Brad Pitt et Angelina Jolie, d'y faire naître leur fille. Il a fallu George Clooney pour que le monde connaisse le drame du Darfour et le génocide d'un peuple provoqué par la faim et la guerre. C'est grâce à ses visites, avec des troupes de télévision et sa suite, que la nouvelle en a été donnée. Où se trouve l'information ? Dans la mort programmée d'un peuple en plein 21^e siècle, ou bien, dans le fait qu'un acteur s'intéresse à une nation du, soit-disant, "tiers monde" ?

Les questions, on pourrait les continuer. Nous sommes certains que chaque pays a ses histoires d'informations manquées et absentes, des nouvelles toujours plus orientées vers le spectacle et la légèreté, l'inédit et le sensationnel, pour vendre des copies et gagner des auditeurs et des lecteurs.

Entre vrai et faux

Quel est le processus qui déforme l'information ? Parfois, pour être les premiers à donner une nouvelle, il peut arriver que les journalistes et les rédactions ne vérifient pas leur source avec l'attention nécessaire, et on finit, donc, par publier comme vraie une fausse nouvelle.

Les facteurs qui s'interposent à un contrôle de la nouvelle sont la hâte, le retentissement de la nouvelle : plus elle est belle, moins souhaite-t-on aller vérifier la crédibilité de la source, en sorte que l'on admet que si une source est compétente, le contrôle n'est pas nécessaire.

Même si c'est plus rare, parfois il peut y avoir quelqu'un qui soit intéressé à mentir, dans ce cas, viennent diffusées des nouvelles pour "frapper" le public des lecteurs et des auditeurs.

Cela peut arriver pour des motifs politiques, avec l'objectif de soulever une grosse poussière (aux dépens du candidat que l'on veut attaquer) ; pour accroître le nombre des auditeurs (ou le tirage), pour s'assurer un gros scoop, et finalement, pour des motifs de marketing: Moyennant les soit-disant "rédactions", on peut communiquer des nouvelles "positives" sur un produit, ou "négatives" sur ses concurrents.

***Elle s'appelle Mnfiraq (Multi-National Force Iraq) la dernière trouvaille du commandement des Etats Unis en Irak pour tenter de rendre moins désastreuse l'image de l'occupation militaire aux yeux de l'opinion publique mondiale. Le sigle est celui de la mission militaire, mais il indiquera aussi les films expédiés par les soldats, autorisés par leurs supérieurs, sur You Tube, le portail de video le plus célèbre du monde. [...] «L'initiative est destinée à faire connaître ce qui se passe en Irak», a raconté le colonel Gary Keck, «l'idée est celle d'un vrai et propre canal sur You Tube, qui permettra à nos garçons de faire connaître leur point de vue et leur travail en mission.» [...] Les usagers de You Tube, étaient indignés par cette nouvelle, craignant un spot pour la guerre. Les video de soutien à la mission, il y en a, mais c'est aussi vrai que les films émis par les militaires servent à clarifier une incontrôlable vérité : la mission de paix était une plaisanterie, les marines sont en guerre ! (de <http://www.peacereporter.net> – 11/05/2007)**

Sous la nouvelle... rien

Les nouvelles déformées, hélas, n'ont pas seulement le ton du sensationnel, du bavardage, du captivant pour le public, mais peuvent sous le prétexte d'un article dans un quotidien ou une revue, arriver à alimenter le racisme, répandre

des préjugés, pousser à la violence. C'est la dénonciation de Claudia Stanila, journaliste roumaine, accréditée près la Salle de Presse Etrangère comme correspondante de l'Italie et du Vatican pour son pays. «J'ai lu des articles de collègues italiens où affleuraient les pires et faux stéréotypes. Je me demande si ces collègues savent de quoi ils parlent. ... Les délinquants ne font pas un pays. Certainement, quelques voleurs avec la citoyenneté roumaine contribuent à créer une image défavorable. Mais est-ce eux la Roumanie ?».

Au lieu de stériles préjugés, il vaudrait mieux que la presse éduque à maintenir à la hauteur le jugement critique. Pour cela il est urgent d'inverser la tendance et d'exiger – comme opinion publique – que l'information soit écrite avec équilibre, intelligence et dialectique. Un premier pas serait de s'inquiéter si dans nos propres pays il existe un "garant de l'information" auquel adresser les réclamations au sujet de nouvelles déformées, fausses, offensantes. Deuxième temps, on peut s'adresser directement à la rédaction des agences, ou aux émissions qui ont diffusé la nouvelle, en réclamant le contrôle de l'information et la vérification de la source pour qu'elle ne se cache pas sous les pires lieux communs, typiques de chaque culture. Dans toutes les démocraties la presse libre a une valeur absolue, parce que si on la met en doute, on s'interroge, elle ne rencontre ni consensus ni prestige. Parce que le journalisme, c'est raconter chaque jour la vie des hommes et des femmes.

mac@cgfa.org
lmroces@gmail.com



 vidéo *Mariolina Perentaler*


Cette oeuvre qui a eu une abondante publicité de la part de nombreuses institutions - culturelles et scolaires - débute par une phrase clef : "Tu as cinq sens Mirco, pourquoi ne veux-tu en utiliser qu'un seul ?" et avec une incisive et éloquente motivation : "Rouge comme le ciel, le film de Cristiano Bortone, inspiré de l'histoire vraie de Mirco Mencacci, devenu aveugle durant son adolescence, à la suite d'un incident, et aujourd'hui monteur de son, est parmi les plus appréciés du cinéma italien."

Cependant – note le réalisateur : "Il a fallu trois ans depuis l'écriture jusqu'à la réalisation. Comme personne ne voulait le produire, j'ai fini par le financer tout seul (...) Pour interpréter les enfants aveugles, j'ai choisi quarante petits garçons, dont un tiers non voyants, la surprise a été de réunir les deux groupes et de constater que les non voyants enseignaient des choses aux voyants. Nous l'avons fait : avec l'effort de tous, nous avons réalisé un drame qui cache dans ses plis, courage, fantaisie, divertissement et rêve."

C'est ainsi : Rouge comme le ciel c'est vraiment un petit miracle d'indépendance et de ténacité productive qui mérite que l'on s'engage pour sa promotion/distribution parce que son contenu est très agréable et qu'il propose une formation pédagogique complète. Pour cela de nombreuses personnes se sont mobilisées et soutiennent de différentes manières la sortie du film qui est reconnu comme ayant une forte potentialité didactique et la capacité de promouvoir des valeurs fondamentales telles : l'intégration, la tolérance, la tenace capacité de promouvoir la 'différence'.

Un film historique, mais inspiré, symbolique et poétique. Tandis qu'il donne beaucoup d'émotions, il fait du bien et en même temps enseigne. A ne pas perdre de vue.

"Le courage peut être une fable pour les yeux fermés"

La phrase de lancement de ce beau film mérite d'avoir une grande publicité. "Rouge comme le ciel" c'est en effet l'histoire "vraie et symbolique en même temps" d'un parcours/conquête exprimé justement dans ce slogan. L'histoire de Mirco, un enfant qui, à cause d'un incident ménager, perd petit à petit la vue jusqu'à devenir complètement aveugle. Selon la loi d'alors (nous sommes dans les années 70), Mirco doit aller dans une école spécialisée : le célèbre Collège Tassoni de Gênes, loin de sa famille et entouré d'enfants non voyants comme lui. Quelques uns d'entre eux sont aveugles de naissance. Mirco, au contraire, a la mémoire des couleurs, et il arrive à les décrire à ses nouveaux amis ; en outre, il a gardé la passion pour le cinéma, et la scène dans laquelle il entraîne ses compagnons pour «voir» un film avec Franco & Ciccio est parmi les plus touchantes. Cette passion devient «agissante» quand il découvre un vieil enregistreur à bobines de la Geloso et découvre qu'il peut l'utiliser pour assembler des voix et des bruits, et ainsi raconter des histoires. En un mot, sans le savoir, Mirco invente par compensation "la fascination de la radio", ne pouvant plus vivre à plein celle du cinéma, et trouve une très riche issue à sa propre créativité. Une expérience sensorielle qui lui ouvre des perspectives enthousiasmantes et fait naître le désir d'un projet partagé avec ses amis dans la plus ferme détermination de résister aux interdits de l'institution qui, face à un handicap inexorable comme la cécité, enlève toute illusion de délivrance.

C'est le moment de vaincre la peur et d'expérimenter, de croire en soi, de développer ses propres potentialités. La scène finale du film est un spectacle théâtral, créé par les enfants aveugles, auquel assistent pères, mères et grands-parents, tous bandés. La représentation est constituée par les seuls sons.

Pour faire réfléchir

Sur l'idée du film :

“Raconter l’histoire d’un personnage vivant et réel, non pour en faire un film biographique, mais un regard authentique sur une partie de notre histoire récente encore peu connue : la profonde discrimination qui, jusqu’à la moitié des années 70, a frappé les personnes non voyantes”. (Bortone)

Histoire justement vraie, mais dite non comme il arrive seulement quand on se trouve devant une biographie en celluloïd de personnages liés au monde du spectacle, mystifiés pour eux-mêmes ou pour l’industrie qui les produit. Cristiano Bortone a le mérite de reconstruire une période qui paraît très lointaine de la nôtre d’une façon plus désarmante et transparente: la petite, la touchante mésaventure “du ghetto” à l’intérieur de l’Institut de Marco. Il a le mérite de nous rappeler – même dans les sous-titres de la fin – que grâce à lui et à ce qu’il a fait émerger, l’Etat a supprimé une loi qui instituait cette triste différence, en faveur d’une intégration de tous dans une école sans distinctions.

«Nous vivons dans une époque où on nous fait croire que ce sont les chiffres qui sont importants et que l’individu ne peut pas influencer sur la réalité – affirme un interviewer. Mais ce sont les petites batailles qui changent l’histoire. Tant de petits Mirco ont fait en sorte que la société aie repensé à elle-même.»

Sur le rêve du film

Créer la contagion par l’exemple : c’est la rançon de la ‘Chronique blanche’. «Au delà du motif de la cécité, il me tenait beaucoup à coeur de décrire quelqu’un qui lutte malgré de mauvaises conditions, quelqu’un qui, à tout prix, veut et sent qu’il doit affirmer sa propre vocation/identité .» (Bortone)

“Rouge comme le ciel” est vraiment une oeuvre contagieuse : capable de restituer avec participation et poésie une histoire qui parle de souffrance mais aussi de courage et de l’envie de ne pas en démordre. Une étreinte joyeuse avec la vie, malgré tout. Une histoire “symbole”, dont la leçon finale est plus ample et peut valoir pour tous : chacun naît avec ses propres difficultés et le destin d’un non voyant n’est en fin de compte pas différent de celui de nous tous. C’est une histoire qui apprend à reconnaître avoir besoin de croire en quelque chose, l’importance de développer son propre talent. «L’unique chose importante dans la vie c’est de vivre avec intensité sans renoncer jamais à affirmer sa propre vocation/identité. J’aimerais que ce film soit raconté comme une fable où la souffrance serait vaincue par la joie que donne le courage de suivre une inspiration – en profondeur – peut offrir» (Bortone)

Le risque majeur, pour une telle histoire, était de glisser décidément dans le pathétique, mais le réalisateur en est conscient et l’évite. «La première chose que te dit un aveugle – explique-t-il – c’est : “Nous avons perdu la vue mais pas le cerveau”. Le concept de “pauvre” fait tourner bourrique celui qui ne voit pas, c’est pourquoi je me suis bien gardé de la faiblesse de jouer sur l’émotion.»

“Rouge comme le ciel, un film pour ne ressentir aucune peur au fond du coeur” – écrivent en effet les services de presse, en commentant les nombreux prix qu’il a reçus. Et ils poursuivent : “C’est ainsi que commence pour le petit groupe le voyage à la recherche d’une nouvelle manière pour se construire comme personnes accomplies et heureuses, “un parcours qui stimule à se libérer de la passivité qu’une différence imposée à tout prix, peut induire.

Un choix qui exhorte “à ne ressentir aucune peur au fond du coeur”, même si on est perçu comme “personnes différentes” dans un monde de “personnes identiques.” Même sur le profil du son le film est l’objet d’une expérimentation particulière, faite de recherche technique et créative, avec un groupe du sound design coordonné par Mencacci lui-même, qui a fourni sa propre participation dès le début de la production. Une oeuvre sérieuse donc, construite avec finesse et mesure sur une histoire toute de sensibilité et constructive, capable de faire marcher côte à côte un cinéma d’engagement civil et l’idée que la beauté de la créativité peut toujours autoréhabiliter l’individu.

mariol@fmaitalia.it



le livre *Adriana Nepi*

Andrea Ricardi
CONVIVIALITE
 Ed. Laterza 2006

La société dans laquelle nous vivons, dominée depuis moins de vingt ans par une espèce d'équilibre de la terreur, souffre aujourd'hui d'une inquiétude diffuse, d'un sentiment d'instabilité par ce que l'on peut définir un état de "désordre mondial". Deux mondes oppo-sés, Est et Ouest, avaient fini par représenter, dans la conscience occidentale, la quasi nette opposition entre bien et mal. Deux empires, deux "civilisations" s'arrogeaient la "mission" de régir le monde, imposant leurs propres idéologies opposées. Au milieu des deux blocs allaient s'affichant sur la scène mondiale les Pays dits non alignés, auxquels appartenaient en grande partie les nouvelles identités nationales nées, après la seconde guerre mondiale, de la décolo-nisation. La chute du mur de Berlin signa la fin de la guerre froide.

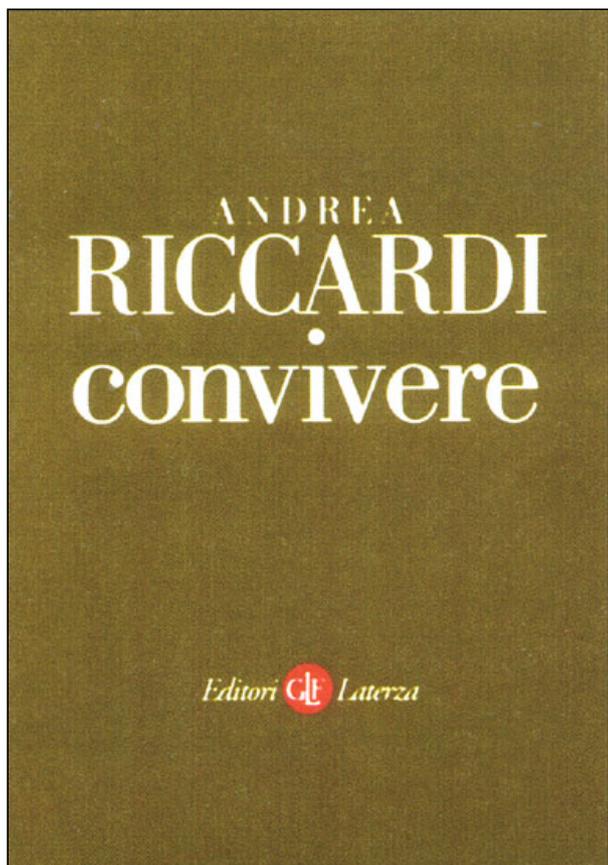
L'Europe a vu de près les atrocités qui ont accompagné la fracture de cette identité nationale artificielle que fut l'ex-Yougoslavie, et suit avec anxiété la situation dramatique du Moyen Orient. Mais on peut dire que dans tout le monde se déchaînent divisions et guerres sanglantes. L'auteur en donne un panorama bien articulé, qui peut être très utile à qui désire s'orienter pour démêler les fils embrouillés des plus récentes vicissitudes historiques.

La question

Une question parcourt tout ce livre, petit de volume mais très dense de contenu : pourquoi est-il si difficile de vivre ensemble ? Au fond, la majeure partie des guerres qui ensanglantent la terre, les massacres, les génocides, naissent de l'incapacité d'accepter la diversité, de rechercher des voies de collaboration pacifiques, de respecter l'identité d'autrui. A la fin du rapide survol, mais tout autre

que superficiel, sur les grandes problématiques mondiales, Andrea Ricardi nous conduit vers une réflexion sur notre condition de bénéficiaires d'un très vaste réseau d'informations.

De ce monde nous savons, ou il nous semble savoir, presque tout. Il nous arrive, à un rythme vertigineux, nouvelles sur nouvelles: trop nombreuses pour être assimilées...et nous restons confus et désorientés. Spécialement sur les grands thèmes internationaux, il n'est pas facile de parler et discuter...Il nous semble par ailleurs être tous liés, tous exposés à des menaces qui viennent aussi de très loin. Face aux tragédies qui bouleversent la société d'aujourd'hui, face à la menace toujours plus grave du terrorisme, se fait pressante la question: comment construire une vraie paix, qui ne soit pas un instable équilibre de forces? Comment est-il possible aujourd'hui de vivre ensemble, tant au niveau international que dans les situations locales qui nous entourent ? Elle n'est pas acceptable, la réponse amère de qui nie cette même possibilité, réponse d'autre part absurde, étant donné qu'il nous est impossible de vivre dans l'isolement, spécialement dans un monde dominé par les moyens de communication. Néanmoins on peut se fier à l'espérance que certaines valeurs finiront par s'imposer, presque par une poussée inéluctable. Le cosmopolitisme, la démocratie ne sont pas un destin : ils doivent être choisis et construits par les hommes. Les peuples sont d'ailleurs vraiment différents, on ne peut offrir des recettes universelles qui assurent automatiquement une pacifique convivialité parmi tant de différences persistantes. "La patience, nourrie d'intérêt et d'espérance, affirme l'auteur, aide à explorer la vicissitude humaine dans sa complexité. Raisonner sur la réalité c'est, de fait, avoir la patience d'une confrontation concrète avec elle "et il conclut, faisant sienne une affirmation de Tommaso Padoa Schioppa : "Chercher à comprendre signifie



pour chacun consacrer plus de temps et plus d'attention aux faits déroutants qui se passent sous nos yeux."

Connaître pour partager

Il faut apprendre à regarder l'autre, faire attention à l'autre, ne pas regarder seulement soi-même et sa propre appartenance. L'Europe est appelée à cette recherche courageuse et patiente, en renonçant aux rêves d'une hégémonie culturelle désormais dépassée et en se mettant à l'écoute de toutes les voix que les derniers événements historiques ont mises en contact forcé avec sa tradition millénaire.

L'auteur présente ici la figure emblématique d'un grand européen qui a démontré le courage de cette attention et de cette patience. Fort de sa foi, Jean Paul II a cru aux identités des peuples même quand ils ne jouissaient pas de liberté politique et religieuse... et il a cru à la possibilité de rencontre et de confrontation entre des peuples et des religions différentes.

"Sans une culture partagée on ne peut pas faire grand chose dans notre monde" et par culture partagée on entend "la conscience de devoir vivre ensemble d'une manière responsable et d'avoir des intérêts communs au-delà des différences."

A ce sujet Andrea Riccardi donne presque un coup d'aile, en signalant un phénomène qui représente à son avis une forte espérance pour notre temps : "Jamais dans l'histoire –observe-t-il– les hommes et les femmes n'ont été tant alphabétisés comme à notre temps, donc communicateurs et potentiels bénéficiaires d'idées nouvelles et de culture. Aujourd'hui, sans eux et sans leur implication on ne fait rien... Il faut savoir parler aux hommes et aux femmes de notre temps, les motiver, les entraîner. Cependant face aux grandes puissances économiques et politiques les hommes comptent plus qu'hier..."

Paradoxalement l'auteur voit confirmé son propre pari en constatant la facilité avec laquelle de petits groupes d'hommes peuvent aujourd'hui déstabiliser un pays : terrorisme et guerrilla sont là pour le démontrer. Les gouvernants ont toujours besoin d'un plus grand consensus et le recherchent à tout prix, même en utilisant la démagogie et le mensonge, mais cette dépendance du consensus révèle leur indéniable faiblesse.

Il est possible, semble-t-il donc insinuer, qu'une lutte non violente mais armée d'intelligence et de courage, que les chrétiens en particulier soient appelés à combattre non pas contre mais ensemble avec les autres, pour construire un monde uni à la recherche de ces valeurs universelles que sont la justice et la paix.



camille 

La mission auprès des jeunes

Chères amies, puis-je vous appeler ainsi, n'est-ce pas ?! Je ne sais pas si cela vous arrive aussi à vous, mais souvent à moi, il me prend une envie folle de mettre de l'ordre dans mes affaires, mais aussi parce que chaque jour qui passe me rapproche de plus en plus du "terminus"...Pour cela j'accélère mes mouvements et je m'active pour enlever un peu de poussière sur les rares livres qu'il me reste.

Ainsi je suis tombée sur quelques textes que je ne pensais plus avoir en ma possession...Les retrouver, cela a été comme faire un plongeon dans le passé... En les relisant, ils m'ont vraiment paru très actuels et très exigeants. Je me suis dit : "... Mais pourquoi se tracasse-t-on tant à écrire d'autres livres si ceux que nous avons déjà n'ont pas fini de parler ?"

Peut-être parce que nous ne les avons pas suffisamment lus, les laissant dans un coin de nos bibliothèques privées ou communautaires ! Rappelez-vous du "Pacte de notre alliance avec Dieu" de don Colli ?! Et du "Monument vivant" de soeur L. Dalcéri ?! Certes, c'était des livres écrits par une personne seule. Aujourd'hui les livres importants pour les FMA s'écrivent tous "en chœur"...quoi qu'il en soit, ceux d'hier me semblent être des pétards inexplosés !

Alors, savez-vous ce que j'ai fait ?! Ayant maintenant plus de temps à ma disposition et profitant d'un moment favorable pour mes yeux, je me suis donnée la peine d'ouvrir en même temps les quatre livres... Quels sont les deux autres ?! Les Constitutions et le dernier-né, le désormais célèbre "Lignes d'orientation de la mission..."! Pas même les grands professeurs de l'université lisent ainsi...

J'ai fait des découvertes qui m'ont remplie le cœur de joie et j'ai éprouvé un peu de regret en pensant aux nombreuses fois où je me suis perdue en petites lectures, négligeant les textes de notre Institut...

Et bien, après cette confession publique je vous dis ce que j'ai découvert. Le titre du chapitre 2 des Lignes de la mission "Le don de prédilection pour les jeunes" est présent dans le texte de l'art. 63 de nos Constitutions, le premier de la série des articles sur la mission, qui furent en son temps commentés magnifiquement par don Colli.

Le motif pour lequel Dieu nous a suscitées dans l'Eglise est la mission pour la jeunesse, c'est cela la raison même de notre être et de notre existence...relire ceci me fait encore venir des frissons...Ah ! Si j'étais plus jeune !

Je me demande comment une FMA, de nos jours, pourrait se sentir au chômage ?! Ou bien comment pourrait-elle aimer les jeunes passionnément, mais seulement ceux qui sont à Saint Pierre sous la fenêtre du Pape, tandis que ceux qui parlent, chantent ou dansent sous nos fenêtres plaisent un peu moins et sont difficiles à supporter ?!

Ecoutez un peu ce que dit à ce sujet don Rinaldi : "Si l'on perd de vue cette vérité, on sera tout autre chose qu'une vraie Fille de Marie Auxiliatrice" !

Camilla.dma@mail.com



DROITS

**QUAND UN PEUPLE REPRESENTE UNE MINORITE
DANS L'ENSEMBLE D'UN ETAT, IL A DROIT AU RESPECT
DE SA PROPRE IDENTITE, DE SES TRADITIONS,
DE SA LANGUE, DE SON PATRIMOINE CULTUREL.**

**LES MEMBRES DE LA MINORITE DOIVENT JOUIR
SANS DISCRIMINATION DES MÊMES DROITS
QUI APPARTIENNENT AUX AUTRES CITOYENS
ET DOIVENT PARTICIPER AUX MÊMES CONDITIONS
D'EGALITE A LA VIE PUBLIQUE.**

**L'EXERCICE DE TELS DROITS DOIT SE REALISER
DANS LE RESPECT DES INTERETS LEGITIMES
DE LA COMMUNAUTE PRISE DANS SON ENSEMBLE
ET NE PEUT AUTORISER DES MANQUEMENTS A SON INTEGRITE
TERRITORIALE ET A L'UNITE POLITIQUE DE L'ETAT,
QUAND CELUI-CI SE COMPORTE EN CONFORMITE
AVEC TOUS LES PRINCIPES ENONCES
DANS LA PRESENTE DECLARATION**

*Carte D'Algérie. Déclaration Universelle des droits de l'homme,
4 juillet 1976, section VI, art. 19-21.*

Aux boins soins de Mara Borsi Photo
Photo Unice
Fond des Nations Unies pour l'Enfance



dans le prochain numéro

dossier

*la communauté
éducative*

que signifie être
éduquer
ensemble ?

En recherche

*objectif 2015
stop au SIDA,*

*monde Submergé
un monde avec toujours
plus d'ogres !*

communiquer

*périphéries
Au-delà de l'information!*

*dialogue
oecuménisme.*

pensieri

da mihi animas

dm

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



Pensée sur la vie

Chaque matin, Dieu nous offre une journée qu'Il a préparé pour nous : "il n'y a rien qui ne soit trop peu et rien qui « ne soit insuffisant rien d'indifférent et rien d'inutile".

Madeleine Delbrel

Envoie tes pensées sur la vie à dmriv2@cgfma.org